

Les Madyūna: la dispersion d'une tribu berbère (amazigh) oubliée, de la Libye à la Catalogne La reconnaissance du site d'une de leurs villes anciennes dans le nord du Maroc

Virgilio Martínez Enamorado
Universidad de Málaga

Grigori Lazarev. Chercheur indépendant
et collaborateur de l'Université Mohamed V de Rabat

Ce travail se propose d'examiner le contenu historique et social qui s'attache à un ethnonyme, celui de la tribu berbère des Madyūna.¹ Il est parti de recherches sur al-Andalus. Celles-ci poursuivent en effet l'identification des populations berbères qui ont marqué son histoire. Elles ont ainsi mis en évidence certains ethnonymes dont il convenait de retrouver les traces historiques pour comprendre les liens qui les rattachaient à leurs racines maghrébines. Des travaux récents, sur les Šaddīna² ou sur les Lamāya³ ont montré l'intérêt de telles recherches pour mieux rattacher l'histoire d'al-Andalus à ses origines au Maghreb. Ces travaux témoignent, en même temps, de l'intérêt grandissant pour des recherches croisées, de part et d'autre du Déroit.

Notre étude part d'un constat, celui de la présence géographique et historique d'un ethnonyme, celui des Madyūna. Pourquoi celui-ci, plutôt que d'autres, comme par exemple, ceux des Nafza, des Hawwāra ou d'autres, dont certains font déjà l'objet de recherches universitaires? En fait, pour une raison de recherche universitaire, celle de Miquel Barceló. Ce chercheur s'était en

1. Nous souhaitons exprimer nos remerciements aux personnes qui nous ont aidé dans la découverte du site de 'Ayn Madyūna Qadima, Monsieur le Gouverneur de la Province de Taouate, le Caid d'Ayn Madyuna, Ahmed Alloul, Conseiller comunal, habitant d'Ayn el Hout et "mémoire" du Site. Nous sommes également reconnaissants de l'aide que nous a apporté l'Association Targa-Aide ainsi que pour notre collaboration avec Abdelmajid El Ouerkhaoui, ingénieur géomaticien de cette associations, et qui a effectué la première reconnaissance du site d'Ayn Madyūna Qadima avec Grigori Lazarev.

2. Brahim Akdim, Grigori Lazarev, et Virgilio Martínez Enamorado (coords.), *Le Pays des Šaddīna. Une étude géographique, historique et archéologique des sites de Saddīna, villes médiévales du Maroc et de l'Andalousie*. Villes et sites archéologiques du Maroc, vol. IV (Rabat: INSAP, 2014). Voir aussi José María Gutiérrez López et Virgilio Martínez Enamorado (ed.), *A los pies de Matrera (Villamartín, Cádiz). Un estudio arqueológico del Oriente de Shidūna* (Villamartín: La Serranía/Obra Social "La Caixa"/Ayuntamiento de Villamartín, 2015).

3. Virgilio Martínez Enamorado, *La mezquita de Lamāya. Un proyecto urbanístico de los Omeyas en la Vega de Antequera* (Ronda: La Serranía, 2018).

effet interrogé, à partir de 1991, sur les avancées extrêmes des berbères en pays catalán. Son questionnement s'était porté sur un ethnonyme berbère, celui de Madyūna. Cette interrogation avait, en fait, relancé les études plus générales sur les tribus berbères d'al-Andalus et sur leurs racines maghrébines.

Partant de la première interrogation de M. Barceló, notre étude en a suivi la logique. D'abord en s'interrogeant sur la présence des Madyūna en al-Andalus. Qu'en disaient les sources? Qu'en disait la toponymie? Le constat en fut net, cet ethnonyme était bien représenté en al-Andalus. Mais quelle en avait pu être l'histoire qui lui avait donné une telle représentation? Nous en avons suivi la trace, en identifiant les traces ethnonymiques que ce groupement tribal avait laissé dans les sources et dans la toponymie au Maghreb. Nous avons ensuite essayé de comprendre quelle avait été la dynamique historique de cette population, que l'on retrouve de l'est du Maghreb jusqu'aux régions catalanes. Notre dernière question s'adresse à l'archéologie: quelles traces ont laissé les Madyūna? L'une d'entre elles se trouve aujourd'hui dans la vallée de l'Ouergha et nous pensons en avoir identifié le site, bien que nous n'en sachions encore que peu de choses.

1. Les Madyūna d'al-Andalus

Partons des interrogations initiales. En 1991, le médiéviste Miquel Barceló se proposa d'introduire le cas des berbères Madyūna dans ce qu'il avait lui-même appelé "la question septentrionale." Ceci signifiait que des contingents berbères, entrés en al-Andalus au VIII^e siècle, étaient arrivés dans les régions les plus reculées et les plus au nord d'al-Andalus. Ce constat lui suggéra des points de départ d'ordre chronologique dans la compréhension de la "question septentrionale":

La "question septentrionale," tant dans ses aspects aragonais que catalans, semble actuellement caractérisée par la grande difficulté de dater les débuts des établissements qui appaurent, mais plus tard, dans le texte des chroniqueurs, comme al-Rāzī al-'Udhri, Ces données, de même que celles de la documentation féodale, permettent des datations de leur existence, entre les siècles III/IX et V/XI."⁴

4. Miquel Barceló, "La cuestión septentrional. La arqueología de los asentamientos andalusíes más antiguos," *Aragón en la Edad Media* 9 (1991): 341-54; Miquel Barceló, et Helena Kirchner, "Ḥuṣūn et établissements arabo-berbères de la Frontière Supérieure (zone de l'actuelle Catalogne) d'al-Andalus," in *Castrum 4: Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge, Casa de Velázquez* (Rome-Madrid: École Française de Rome-Casa de Velázquez, 1992), 61-73.

Il est vrai que l'on savait déjà cela depuis que divers auteurs, comme Jaime Oliver Asín,⁵ Jacinto Bosch Vilá,⁶ Pierre Guichard⁷ ou Miquel Barceló, lui-même,⁸ avaient entrepris de décrire la présence de berbères dans les marches frontières d'al-Andalus et dans les îles Baléares. L'apport direct de Barceló, outre de refléter une cohérence avec les sources arabes, fut de retrouver, dans la documentation "féodale" de Catalogne, des indications toponymiques portant sur l'ethnonyme Madyūna (Mediona, Mandayona, etc.). Dans cette documentation, postérieure à la conquête d'al-Andalus, les noms distinctifs des groupements (*qawm*) apparaissent sans références à un profil identifiable. Ils figurent comme de simples dénominations dont se servaient les agents recenseurs et les notaires pour désigner des lieux. Ce constat signifie que cette documentation était déficiente en explications ethnonymiques à moins de disposer de nouveaux regards. C'est à cela que Barceló faisait allusion lorsqu'il évoquait la difficulté des datations des premiers établissements de groupements claniques, dont la chronologie était, sans aucun doute, très ancienne.

Il était logique que les Madyūna du nord-est d'al-Andalus figurent de façon particulière dans cette problématique, d'autant plus que leur nom apparaissait de façon certaine dans le toponyme d'une localité de Mediona dans l'Alt Penedès des environs de Barcelone, et que l'on pouvait associer à d'autres toponymes qui témoignaient d'une occupation de groupements segmentaires arabo-berbères dans la région catalane. Outre les Madyūna que l'on retrouve dans la *qarya* de Mediona, Barceló avait identifié des Aḡḡer, des Gelidassen, des Labīd et des Irāten. Tous ces groupes ont laissé des traces d'implantation dans les régions catalanes (très certainement anciennes comme le soutient Barceló).⁹

On peut considérer, avec Barceló et Kirchner, que cette localité de Madyūna marquait la limite la plus au nord de l'occupation de cette région:

5. Jaime Oliver Asín, *En torno a los orígenes de Castilla: su toponimia en relación con los árabes y beréberes*. Discurso de ingreso en la RAH (Madrid: RAH, 1974).

6. Jacinto Bosch Vilá, *Albarracín musulmana, parte I: el Reino de Taifas de los Beni Razín, hasta la constitución del señorío cristiano*. Historia de Albarracín y su sierra, II. Martín Almagro (dir.) (Teruel: Instituto de Estudios Turolenses, 1959); Jacinto Bosch Vilá, "Establecimiento de grupos humanos norteafricanos en la Península Ibérica, a raíz de la invasión musulmana," in *Atti del I Congresso Internazionale di Studi Nord-Africani* Cagliari, 22-25 Gennaio 1965 (Cagliari: G. Fossataro, 1965), 147-61.

7. Pierre Guichard, *Al-Andalus, estructura antropológica de una sociedad islámica en Occidente* (Barcelone: Seix Barral, 1976).

8. Miquel Barceló, *Sobre Mayurqa* (Palma de Majorque: Quaderns de Ca La Gran Cristiana/2, 1984).

9. Barceló, "La cuestión."

“Les Madyūna de l’Alto Penedès sont, pour l’instant, l’établissement le plus septentrional connu et étant donné la datation finale de l’établissement par la documentation féodale catalane de la deuxième moitié du IV^e/X^e siècle. Il est aussi la toponymie le plus ancien laissé par les Madyūna que l’on connaît, ce qui permet, à la fois, de dater plausiblement comme antérieur à cette date tous les autres toponymes au sud du Penedès.”¹⁰

En accord avec les références de la documentation médiévale (la plus ancienne semble dater de l’année 977), nous pouvons conclure qu’il devait exister un établissement des Madyūna au VIII^e siècle, qui aurait été une suite directe de l’arrivée de ce groupement dans la Péninsule en 711. La présence de divers ethnonymes dans une œuvre orientale (*Kitāb gharā’ib al-funūn wa-mulāḥ al-‘uyūn*) permet de s’assurer que ce sont des toponymes du VIII^e ou du IX^e siècle. Parmi eux, si on accepte la proposition des auteurs, on trouve celui de Madyūna.¹¹

Sur la carte que nous présentent ces chercheurs – Barceló et Kirchner- (fig. 1) – on voit apparaître 15 lieux d’al-Andalus qui témoignent d’une présence des Madyūna, que ce soit dans la toponymie ou dans la documentation écrite (chroniques et livres de voyage arabo-médiévaux). Une bonne partie des informations cartographiées proviennent du témoignage d’Ibn Ḥazm.¹² Celui-ci associe les Madyūna à huit grands groupements claniques qui occupaient des emplacements très différents en al-Andalus. Il s’agissait des banū Hudhayl de Santaver, des banū Zajjālī qui, bien que dérivant des *Tākurunnā*, s’étaient établis à Cordoue, des banū Khālī’ de *Tākurunnā*, des banū Furānik de Cordoue et des banū Warāgūl (ceux-ci n’étant cités qu’au travers du nom de leur *ṣāḥib*) installés en *ḥiṣn Umm Ja ‘far/Mojáfar*, enfin, parmi les Walhāṣa, les banū ‘Amīra de *Sharq al-Andalus* (Játiva), les banū Ghazlūn de Teruel et les banū Nu‘mān de *Shant Bariyya*.

L’apparente confusion entre Madyūna et Nafza que l’on pourrait comprendre d’après ce passage d’Ibn Ḥazm, doit probablement être attribuée

10. Barceló et Kirchner, “*Ḥuṣūn*,” 67.

11. *Kitāb gharā’ib al-funūn wa-mulāḥ al-‘uyūn. An Eleventh century Egyptian Guide to the Universe. The book of Curiosities*, éd. et trad. anglaise Yossef Rapoport et Emile Savage-Smith. Islamic Philosophy, Theology and Science, Texts and Studies (Leiden-Boston: Brill, 2014), 184 (fols. 23b); trad. 423, n°52, S. yūna, *sic* pour Madyūna. Aussi, on trouve dans al-Andalus Nafza (52, Nafra) et Hawwāra (53).

12. Ibn Ḥazm, *Jamharat ansāb al-‘arab*, éd. E. Lévi-Provençal (Le Caire: Dār al-ma‘ārif, 1948; Beyrouth: Dār al-Kutub al-‘ilmiyya, 1983), 498-9; trad. espagnole de la partie relative à al-Andalus, Elías Terés Sádaba, “Linajes árabes en al-Andalus según la ‘Ŷamhara’ de Ibn Ḥazm,” *Al-Andalus* XXII (1956): 55-111 et 337-69.

à des critères de la segmentation que ces groupements appliquaient entre eux, ce qui complique le rendu de descriptions tribales complètement fiables. On en a quelques exemples dans la façon selon laquelle les chroniqueurs – et en particulier Ibn Ḥazm – interprètent différemment les structures lignagères. C'est ainsi que des lignages des Madyūna, les banū Khalī', les banū Zajjālī, les banū Sa'īd ou les banū Waragūl, sont inclus dans les Nafza.¹³ On doit retenir de ces remarques que les témoignages dont on dispose sur les temps de la formation d'al-Andalus, portent, en fait, sur des groupes dispersés et très fractionnés. Leur mise en cohérence n'est pas toujours possible, ce qui rend difficile l'établissement de listes claires des identités segmentaires.

Ces apparences plurielles des Madyūna ne sont pas fortuites car il s'agit d'un des groupements imazighen dont les références historiographiques sont parmi les plus cohérentes en al-Andalus.¹⁴ Il s'agit, par ailleurs, d'un groupement bien représentatif de la dispersion tribale au Maghreb, si l'on s'en tient aux traces ethnonymiques qu'ils ont laissées.

La rareté des lignages pouvant être inclus sans doute possible dans les Madyūna est telle que l'on peut penser qu'il y eut, de la part des chroniqueurs orientaux (y compris Ibn Ḥazm), une surestimation numérique de leur présence au sein des *qabā'il al-barbariyya* d'al-Andalus.¹⁵ L'erreur serait, comme nous l'avons indiqué plus haut, d'attribuer une origine Madyūna à certains lignages alors qu'ils faisaient partie du grand tronc des Nafza, mais sans que l'ambiguïté soit pour autant clarifiée. Il s'agit là, en effet, d'un problème très complexe car on pourrait logiquement penser qu'une partie des lignages avaient eu un double ou une triple appartenance selon les moments et la puissance des hiérarchies tribales. Si l'on exclut la grande dichotomie entre les Butr et les Barānis, qui semblait assez nette, les recompositions

13. Sur ces questions, voir: Helena de Felipe, *Identidad y onomástica de los beréberes de al-Andalus* (Madrid: CSIC, 1997): 157 (pour les banū Khalī'), 200-1 (pour les banū Sa'īd) et 238-39 (pour les banū Waragūl). Les banū Khalī' et les banū Zajjālī ont mérité une attention toute particulière dans le travail, de l'un d'entre nous, sur la cora de *Tākurunnā*; cfr. Virgilio Martínez Enamorado, (sous presse). *Tākurunnā: el país de los Nafza. Un estudio histórico y arqueológico sobre el enclave de Nina Alta* (Teba, Málaga).

14. Les références bibliographiques pour le Maghreb n'ont pas une consistance comparable avec celles des autres groupements.

15. La *nisba* al-Madyūnī n'est, en fait, pas très abondante dans le registre chronico-littéraire d'al-Andalus. Parmi tous les hommes de lettre d'al-Andalus, dans un seul cas, celui d'Abū Ishāq al-Gāfiqī al-Ishbīlī al-Madyūnī, on trouve cette *nisba* en accord avec l'index gentilice de cet important ouvrage sur le personnage, José María Fórneas Besteiro et Antonio Rodríguez Figueroa, "Al-Gāfiqī al-Ishbīlī Abū Ishāq," in *Biblioteca de al-Andalus* 1: de al-'Abbādīya a Ibn Abyaḍ, dir. et éd. Jorge Lirola Delgado et José Miguel Puerta Vilchez. Enciclopedia de la Cultura Andalusí. Biblioteca de al-Andalus (Almería: Fundación Ibn Tufayl, 2012), 350-1, n°112.

semblaient, par contre, être fréquentes avec des réorganisations selon les circonstances. Cette fluidité sociale devait souvent affecter les fondements des segmentarités de base des *qawm*, donnant ainsi lieu à des fusions alternatives, non exclusives, d'autres formes d'appartenance. C'est ainsi que les banū Hudhayl, mentionnés par Ibn Ḥazm comme des Madyūna apparaissent aussi comme des *'umarā' al-thaghr-s*, une référence aussi claire qui reste cependant unique dans son genre.

C'est en al-Andalus que l'on trouve le plus grand nombre de toponymes se référant à l'ethnonyme Madyūna (fig.2). Ils y sont répartis dans de nombreux districts de son vaste territoire.¹⁶ Les données les plus consistantes se réfèrent à l'orient andalou (*Sharq al-Andalus*), en des lieux comme *Shantabariyya* (Santaver) qui furent des noyaux autour desquels s'établirent des Madyūna, vers 155/771-772. La relation avec cette région semble être liée à un personnage berbère, Sakyà al-Miknāsī, qui passe pour avoir été le neveu d'al-Ḥusayn ibn 'Alī. Le soutien à la cause de ce dernier que lui apporta Sakyà, le chef des berbères de l'orient d'al-Andalus (*rā's al-barbar fī Sharq al-Andalus*), fut également partagé par les Madyūna. Hilāl ibn Abzīya, de cette tribu, soutint pendant neuf ans une révolte (*fitna*) qui ne se termina qu'à la mort de Sakyà, avec la soumission de Hilāl à 'Abd al-Raḥmān I. Celui-ci, d'ailleurs, le nomma cheikh des Madyūna, ce qui semble confirmer une certaine prééminence parmi les *umarā' al-thaghr*, – et ce qui démontrerait l'influence qu'avaient les Madyūna dans ce milieu social.¹⁷

Il est très possible que ce soient ces fractions des premiers temps en al-Andalus qui furent à l'origine de la formation des *qurà* de Madyūna, dans la Marca Superior d'al-Andalus, depuis le centre de la Catalogne jusqu'à l'intérieur du pays valencien. On note, à cet égard, la *qurà* de la région d'Alt Penedès, dans le pays de Barcelone, celle de Miliona (dans le pays d'Oliva, Valencia), qui est mentionnée comme Mediona dans une documentation de

16. Comme point de départ, nous devons consulter les références de Guichard. L'une d'elles renvoie à la *nisba* al-Madyūnī (Maymó Almedyoni, *Carta Puebla de Perpuchent*, 1316); cf. Guichard, *Al-Andalus* 401, note 459.

17. Ces notations ont été extrêmement commentées et on ne peut que mentionner que quelques travaux. Bosch Vilá, *Albarracín*, 77; Guichard, *Al-Andalus* 351 et ss., 392; Julián M. Ortega Ortega, *Anatomía del esplendor. Fondos de la Sala de Historia Medieval. Museo de Albarracín* (Albarracín: Fundación Santa María de Albarracín, 2007), 22-3.

1249,¹⁸ et celle de Mandaiona/Mandayona dans le pays de Guadalajara.¹⁹ Les mouvements de population entre les VIII^e et IX^e siècles se seraient faits en accord avec les critères de segmentation qui régissaient leurs groupements, ce qui expliquerait la relative prolifération de toponymes dérivés de Madyūna dans l'ensemble du *Sharq al-Andalus* et de la Marca Superior.

Il est plus difficile d'établir l'origine des autres établissements des Madyūna dans d'autres lieux du territoire andalou. Nous avons pu établir une filiation pour les cas de Benamaydu (avec des variantes graphiques, Benamaydín, Benymaydad et Benaydán), dans le pays de Marbella (Málaga).²⁰ Cette notation nous donne un exemple d'une forme anormale de toponyme, celle-ci incluant l'élément *bena-ben* qui, on l'a vu, est absent dans les autres cas.

Les autres mentions à des Madyūna en al-Andalus sont plus générales et il n'est pas possible de les rattacher à des présences dans la toponymie. C'est ainsi, par exemple, que l'on cite des localisations des Madyūna dans le *Gharb al-Andalus*²¹ ou dans les Balears (*al-Jazā'ir al-Sharqīya*, "les îles orientales d'al-Andalus"),²² sans aucune démonstration concrète de leur positionnement.

18. Carme Barceló, *Toponímia arábica del País Valencià. Alqueries i castells*, Diputació de València, (Valence: Diputació de València, 1983), 177; cet auteur avait affirmé qu'il s'agissait d'un toponyme dont l'étymologie n'était pas arabe, ce qu'il corrigea à une date plus récente; cf. Carme Barceló, *Noms aràbics de lloc* (Alzira: Bromera, 2010), 111.

19. Juan Antonio Chavarría Vargas, *Cuando Castilla-La Mancha era al-Andalus. Geografía y toponímia* (Ciudad Real: Biblioteca Añil/Almud Ediciones, 2011), 101-2, avec la bibliographie antérieure à cette identification. Ces données ne sont cependant pas incluses dans une monographie récente sur les berbères de la Marca Superior; cf. Bilal Sarr, "Et cependant les berbères existent," *El poblamiento beréber en la Frontera Superior andalusí [siglos VIII-XII]* (Grenade: Alhulia, 2014).

20. Virgilio Martínez Enamorado, *Cuando Marbella era una tierra de alquerías. Sobre la ciudad andalusí de Marballa y sus alfores* (Málaga: Ayuntamiento de Marbella/Real Academia de San Telmo/Academia de Ciencias/Cajamar, 2009), 54.

21. Pour la région d'Extremadura, voir Bruno Franco Moreno, "Distribución y asentamientos de tribus bereberes (Imazighen) en el territorio emeritense en época emiral (S. VIII-X)," *Arqueología y Territorio Medieval* 12 (2005): 42 et 47; pour le territoire de l'actuel Portugal (avec une localisation cartographique des témoignages toponymiques), cf. Stéphane Boisselier, *Naissance d'une identité portugaise. La vie rurale entre Tage et Guadiana de l'Islam à la Reconquête (X^e-XIV^e siècles)* (Lisbone: Imprensa Nacional/Casa da Moeda, 1999), 666-8, fig.9 et 19.

22. Barceló, "Cuestión," 1320, les situe dans les Balears, en référence à une proposition de Guillermo Rosselló Bordoy, *El Islam en las Islas Baleares. Mallorca musulmana según la Remembrança... de Nunyo Sanç y el Repartiment... de Mallorca* (Palma de Majorque: Universitat de les Illes Balears, 2007), 322-3, sans cependant d'indications constatables. Cette proposition de Barceló se fonde probablement sur l'inclusion, par Ibn Hazm, des Madyūna en association avec plusieurs groupes arrivés dans les Illes Balears (cas, par exemple, des banū 'Amīra). Voir également Barceló, *Sobre Mayūrqa*.

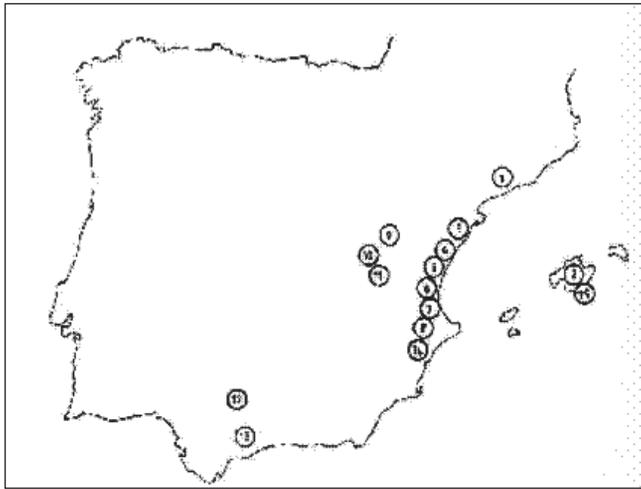


Fig. 1: Dispersion des Madyūna d'al-Andalus (Barceló et Kirchner, "Ḥuṣūn," 1992)

1. Mediona (Alt Penedès)	9. Santaver i Sahla
2. Banī Furānik	10. Teruel
3. Benicarló	11. Albarracín
4. Castelló	12. Córdoba
5. Vall d'Uixó	13. Tākurunnā
6. València	14. Oriola (Banī 'Amīra)
7. Oliva	15. Banī 'Amīra
8. Xàtiva	

2. Les Madyūna au Maghreb

Ibn Khaldūn fait un grand nombre de références aux Madyūna.²³ Il répète souvent leur appartenance au grand groupe des banū Fātīn, dans lequel il les associe aux Maṭmāṭa, Satfūra, Maṭghāra, Ṣaddīna, los Maghīla, Malzūza, Kashāna, Lamāya et Dūna.²⁴ Dans le *Mafākhir al-barbar*, les Madyūna sont

23. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'ibar wa-dīwān al-mubtadā' wa al-khabar fī ayyām al-'arab wa al-'ajam wa al-barbar wa man 'aṣārahum min dawī al-sulṭān al-akbar*. éd. Muḥammad Sālim Hāshim, VII vols, (Beyrouth: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 2002), IV, 15; VI, 72, 107, 119, 126, 132, 139, 148, 149, 151, 271; VII, 42, 74, 180, 181, 201, 447; trad. française partielle du Baron de Slane, *Histoire des Berbères et des Dynasties musulmanes de l'Afrique Septentrionale*, 4 vols (Paris: Paul Geuthner, 1852-1856). Traduction française partielle de Abdesalam Cheddadi, *Le livre des exemples, II: Histoire des Arabes et des Berbères du Maghreb* (Paris: Bibliothèque de La Pléiade, 2012), 92, 133, 150, 159, 167, 178, 189, 363, 846, 998, 1018, 1023, 1387. Nous avons inclus autant les citations de l'ethnonyme que celles des lieux ou territoires appelés Madyūna.

24. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'ibar*, éd. Hāshim, VI, 107; trad. française Cheddadi, 133. Egalement, Ibn 'Abd al-Ḥalīm, *Kitāb al-ansāb*, éd. Muḥammad Ya'la, *Tres textos árabes sobre beréberes en el Occidente islámico*. Ibn 'Abd al-Ḥalīm (s. VIII/XIV), *Kitāb al-ansāb*. *Kitāb Mafākhir al-Barbar* (Anónimo). Abū Bakr ibn al-'Arabī (m. 543/1149), *Kitāb Shawāhid al-Jilla* (Madrid: CSIC, 1996), 48; Ibn 'Idhārī, *Histoire de l'Afrique du Nord et de l'Espagne musulmane intitulée Kitāb al-Bayān al-Mughrib par Ibn 'Idhārī al-Marrākushī et fragments de la chronique de 'Arīb*. nouvelle édition publiée d'après l'édition de 1848-1851 de R. Dozy et de nouveaux manuscrits par Georges S. Colin et Évariste Lévi-Provençal (Leiden: Brill, 1948-1951), 66; trad. française complète des volumes I et II, Edmond

associés aux Ziwāgha, Zanāta, Ziwāra, Nafzāwa, Luwāta, Maznāta, Nafūsa, Maghīla, Maṭmāta, Maṭghara et Ṣaddīna, parmi les Butr.²⁵

L'auteur du *Kitāb al-ibar* les considère comme des frères des Maghīla et la suggestion a été faite qu'une intégration des Madyūna dans le grand groupe des Maghīla et des Maṭmāta pourrait expliquer le fait qu'ils apparaissent si peu dans les chroniques du XIV^e siècle.²⁶ La référence à une tradition judaïque qui aurait pénétré les berbères a été avancée par Ibn Khaldūn quand il a évoqué les origines de la Kahena.²⁷ Il est possible que le souvenir d'une loi mosaïque chez les Madyūna ait été rattaché à des anthroponymes comme El Mediuni ou Medioni que l'on rencontre dans la population marocaine d'origine juive.²⁸ Le passage dans lequel Ibn Khaldūn évoque une tradition judaïque des Madyūna a été revu par Mohamed Talbi, à partir d'une traduction révisée. Ce que le texte dit, selon ce chercheur, c'est que la tribu de la Kahena, les Jarāwa, avait été marquée il y a longtemps par le judaïsme mais que, plus tard, entre la fin de la période romaine et celle des byzantins, ils se seraient convertis au christianisme comme une grande partie des berbères.²⁹ Parmi les populations concernées, le passage cite les Fandalāwa, les Fazāz, les Ghiyātha et les Bahlūla, localisés dans le *Maghrib al-aqṣā* et les Nafūsa, à l'est de l'*Ifriqiya*.³⁰

Fagnan, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne intitulée Al-Bayano'l-Mugrib*, 2 vols (Alger: Imprimerie orientale Pierre Fontana, 1904), 71; al-Idrīsī, *Nuzhat al-mushtāq*, éd. et trad. française partielle de Reinhart Dozy et Michael Jan de Goeje, *Description de l'Afrique et de l'Espagne* (Leiden: E.J. Brill, 1968), réimpression de l'édition de 1866 (Le Caire: Maktabat at-Thaqāfa ad-Dīniyya, 2010), II, 222; trad. française de Jaubert, *Idrīsī. La première géographie de l'Occident*, avec une présentation, notes, index, chronologie et bibliographie de Henri Bresc et Annliese Nef (Paris: Flammarion, 1999), 136.

25. *Mafākhīr al-Barbar* (Anónimo), éd. Muḥammad Ya'la, *Tres textos árabes sobre beréberes en el Occidente islámico Ibn 'Abd al-Ḥalīm (s. VIII/XIV), Kitāb al-ansāb. Kitāb Mafākhīr al-Barbar* (Anónimo). *Abū Bakr ibn al-'Arabī (m. 543/1149), Kitāb Shawāhid al-Jilla* (Madrid: CSIC, 1996), 221.

26. Ibn Abī Zar', *Al-Anīs al-muṭrib bi-rawḍ al-Qirṭās fī akhbār mulūk al-Maghrib wa-tārīkh madīnat Fās*, (éd.) 'Abd al Wahhāb Benmansūr (Rabat: Imprimerie Royale, 1973), 176 et 377; trad. espagnole de Ambrosio Huici Miranda, *Rawḍ al-Qirṭās* (Valence: Anúbar, 1964), 2 vols, I: 269 et II: 551. Les Madyūna sont parfaitement individualisés dans la seconde moitié du XII^e siècle et dans le premier tiers du XIII^e en tant qu'appartenant aux *qabā'il al-barbar*.

27. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-ibar*, éd. Hāshim, VI, 125-6; trad. française Cheddadi, 158-9. Voir Jacques Taïeb, "Juifs du Maghreb: onomastique et langue, une composante berbère ?," in *Encyclopédie berbère*, vol. XXVI (Aix-en-Provence: Édisud, 2004), 3969.

28. Parmi les autres chercheurs, nous pouvons citer: Abraham I. Laredo, *Les noms des juifs du Maroc. Essai d'onomastique judéo-marocaine* (Madrid: Instituto Benito Arias Montano, Madrid, 1978), 84-6; Alexander Beider, "Jews of Berber Origin: Myth or Reality," *Hamsa. Journal of Judaic and Islamic Studies* 3 (2016-17): 47-8.

29. Voir, en particulier, Yves Modéran, *Les Maures et l'Afrique Romaine (IV^e-VII^e siècle)* (Rome: École Française de Rome, 2003).

30. Mohamed Talbi, "Un nouveau fragment de l'histoire de l'Occident musulman (62-196/682-812). L'épopée d'Al-Kāhina," *Cahiers de Tunisie* 73 (1971): 42-3. Voir également Modéran, *Maures*, 199.

Selon Ibn Khaldūn, la plus grande partie des Madyūna habitaient les environs de Tlemcen, dans une montagne qui, au XIV^e siècle, était appelée *Jabal banī Rāshid*.³¹ On les trouvait également dans une autre montagne au sud d'Oujda. Ce territoire des Madyūna était alors bien délimité, avec les banū Ilūmī et les banū Ifran à l'est, les Miknāsa à l'ouest et les Kūmiya et Walhāṣa du côté de la mer.³² On ne peut pas manquer de noter que les descriptions géographiques d'Ibn Khaldūn reflètent surtout les situations qui lui étaient contemporaines. Il faut s'adresser à d'autres sources géographiques pour des notations plus anciennes.

A l'époque omeyyade, les Madyūna comptaient parmi les tribus des Jbala qui reconnaissaient l'autorité de ce califat, en même temps que de nombreuses autres tribus et fractions, du nord marocain ainsi que nous avons pu l'analyser récemment.³³ Un texte d'Ibn Ḥayyān nous semble porter le meilleur témoignage sur la répartition des tribus dans le nord du Maroc au X^e siècle. On s'est, à ce propos, demandé si la présence de certains groupements dans cette région ne devait pas être mise en rapport avec l'existence de la ville ancienne d'Ayn Madyūna dans le nord du Maroc. Le texte, très polémique, fustige l'expédition de Maysūr, envoyée au *Maghrib al-Aqṣā* par les Fatimides mais, indirectement, il apporte une quantité d'informations sur les tribus:

“Le frustré et châtré Maysūr, que Dieu le démembre, est resté avec son acolyte, Yaghmurāsīn ibn Abī Shaḥma, que Dieu fasse son agonie infinie, sur une île écartée avec une racaille factieuse qui vint avec eux depuis al-Mahdiyya, sans protecteur ni auxiliaire qui l'appuie, Dieu merci, avec seulement quelques dupés de Awraba, des gens (*qawm*) appelés al-Fāsa, Lajāya et Banū Harīr, une famille (*bayt*) de Ghumāra, et personne d'autre, car sont avec nous les tribus de tout le Maghrib (*qabā'il ahl al-Maghrib*), autour de Fès, Zawāgha, Lamāya, Dar'a, Miknāsa, ceux de Jabāla (*ahl al-Jibāl*) et leurs voisins de Nafza, ceux de Tawā'in des Banū Marzahūn, Banū M.dsā', Banū Himāya, Banū Irnayīn et Bannāza, Banū Muhammad, Madyūna, les gens de M.dh.n, les Jarāwa d'Aghris, les Zanāta de Banū Sinān, Hymāl, Banū Mrāyin, Banū D.hna, M.ḥāsa, Banū Maslān, ceux de la rivière Muluya et Ṣā', des tribus des

31. Au XIV^e siècle, cette montagne était appelée du nom de la tribu des banū Rāshid, qui avaient été chassés de la montagne saharienne portant leur nom, par la tribu arabe maq'il des Amur (et dont le territoire de montagne fut désigné de leur nom, *jabal Amūr*).

32. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'ibar*, éd. Hāshim, VI, 148-9; trad. française Cheddadi, 189.

33. Nous analysons ce texte dans une publication sous presse: Virgilio Martínez Enamorado et Jacques Vignet-Zunz, “Sur les significations historiques du vocable ‘Rīf’ et sa relation avec les toponymes Jabāla et Ghumāra. Une proposition d'interprétation,” *Bulletin d'Archéologie Marocaine* (sous presse). Voir également: Grigori Lazarev et Virgilio Martínez Enamorado, “Le site de Ṣaddīna dans les sources historiques,” in *Le Pays des Ṣaddīna. Une étude géographique, historique et archéologique des sites de Ṣaddīna, villes médiévales du Maroc et de l'Andalousie*. Brahim Akdim, Grigori Lazarev, et Virgilio Martínez Enamorado (coords.), *Villes et sites archéologiques du Maroc*, vol. IV (Rabat: INSAP, 2014), 71, note 44.

Banū Rasīn, Banū Ifran, Banū Iznāsin, Banū Warīmash, Maṭmāṭa, ceux de la Muluya jusqu'au district de Jarāwa Ibn Abī l-'Aysh, jusqu'aux tribus berbères qui nous entourent, Miknāsa, Awraba, Hawwāra, Ṣadīna, Nafza, Lamāya, Karnāṭa, Ṣarūya, Qāṣūna, Lawāta, Sūmāta et Banū Masarra, gens de Fandalāwa, et d'autres tribus qui n'entreraient pas dans cette carte, toutes proclamant leur obéissance à Dieu et au Calife, notre seigneur, ce qui fait grands notre nombre et notre force, Dieu merci.³⁴

La distribution géographique des Madyūna porte sur tout l'occident musulman, de la Libye (Ifren, à l'est du Jabal Nafūsa) jusqu'en al-Andalus, des traces ethnonymiques ou toponymiques indiquant nettement la dispersion de cette branche tribale (carte 2). Pour être complet, il nous faudrait aussi inclure la Sicile où nous trouvons un río Modiuni, près de la ville de Selinunte et qui portait encore ce nom au XVII^e siècle, une dénomination clairement rattachée au nom de Madyūna.³⁵

On peut, à partir de ces traces, recomposer la dispersion des Madyūna dans des territoires aussi divers (fig. 2). On peut, par exemple, se demander si l'entrée en al-Andalus d'un gros contingent de Madyūna (comme l'indique Ibn Khaldūn), n'aurait pas eu des effets de restructuration dans les territoires d'origine au Maghreb. Nous discutons, plus loin, cette hypothèse, diverses indications pouvant suggérer que les banū Fātin, dont les Madyūna étaient une composante, durent commencer leur migration vers l'ouest avant la conquête d'al-Andalus. Leur histoire semble avoir suivi une même destinée que celle des Miknāsa, qui, eux aussi, franchirent le Déroit en 711.

En *Ifrīqiya* (Tunisie), on trouve le toponyme de Mtimeur Mediouna à quelques km à l'ouest de Kairouan. Cette dénomination pourrait être rapportée à une présence tribale. Nous rencontrons aussi des références aux Madyūna dans les noms de certains personnages ibadites. Ainsi en est-il, par exemple, de Janāw ibn Fātin al-Madyūni, un *faqih* des débuts du III^e siècle de l'hégire et dont la *nisba* révèle l'origine tribale.³⁶ Il existe également des preuves épigraphiques de la *nisba* al-Madyūnī dans l'épigraphie de l'époque ḥafṣide.³⁷

34. Ibn Ḥayyān, *al-Muqtabas* (al-juz' al-khāmis), éd. Chalmeta, Pedro, Federico Corriente, et Maḥmūd Ṣubḥ (Madrid: Instituto de Cultura Hispano-Árabe, 1979), 370 (fol. 250-1); trad. espagnole, M^e Jesús. Viguera Molins et Corriente, Federico, *Crónica del califa 'Abderrahmān III an-Nāṣir entre los años 912 y 942 (al-Muqtabas V)* (Saragosse: Anúbar, 1982), 277. Voir également: Ibn Ḥayyān, *al-Muqtabas V*, éd. Chalmeta, Corriente et Ṣubḥ, 387 (fols. 261-262); trad. espagnole Viguera et Corriente, 289.

35. Leonardo Chiarelli, "The Ibāḍiyya in Muslim Sicily: from the Muslim Conquest to Lucera?," in *Ibadi Theology. Rereading sources and scholarly works*, éd. E. Francesca (Hildesheim: Verlag, 2015), 130.

36. Muḥammad ibn Mūsā Bābā 'Ammī, Mustafā ibn Ṣāliḥ Bājū, Ibrāhīm ibn Bakīr Baḥāz et Mustafā ibn Muḥammad Sharīfī (revisión Muḥammad Ṣāliḥ Nāṣir). *Mu'jam a'lām al-ibāḍiyya min al-qarn al-awwal nal-hijrī ilā al-'aṣr al-ḥādīr. Qism al-Maghrib al-Islāmī*, 2 vols (Gardaya: Dār al-Maghrib al-Islāmī, 2000, 2^e éd.), 115, n^o 244.

37. Raja El Aoudi-Adouni, *Stèles funéraires tunisoises de l'époque hafṣides (628-975/1230-1574)* (Tunis: Institut National du Patrimoine, 1997), 2 vols, II, 436, n^o 394.

T. Lewicki, pour sa part, situe les Madyūna, vers le X^e siècle, parmi d'autres branches des banū Fātin en *Ifriqiya* et en Libye (nord-ouest de la Tripolitanie et la région de Fezzan, à côté des Banū Yafran).³⁸

De telles références invitent à y voir l'origine ancienne de segments tribaux, plus tard dispersés à l'ouest du Maghreb et en al-Andalus.

Dans le Maghreb central (*al-Maghrib al-Awsaṭ*), le toponyme Mediouna a perduré jusqu'à notre époque dans le nom d'une localité algérienne située à côté de Relizane, comme le montre, à la fin du XIX^e siècle, le Tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie:³⁹

“Mediouna: (Sup. 11,123 hect.) Tribu délimitée et érigée en douar-com. par décret du 8 juin 1870. V. le douar-com. de Médiouna. Commune mixte de Cassaigne, arr. de Mostaganem, canton judiciaire d'Inkermann. Pop. ind. 3,837 hab.”

On retrouve également cet ethnonyme dans le nom d'un quartier d'Oran (Medioni o Mediouni < Madyūnī) ou encore sur la côte d'Aïn Turk (Sidi Mediouni > Sīdī Madyūnī), si bien que nous ne sommes pas encore capables de retrouver l'origine de ces dénominations.

Il semblerait que ces Madyūna, dont le genre de vie nomade était connu au XIX^e siècle, auraient été expulsés de leurs montagnes lorsque celles-ci furent conquises par les banū Tujīn et les banū Rāshid. Les Madyūna s'établirent vers la forteresse du Jabal Tasala (au sud d'Oran) et vers le *Jabal Madyūna*, au sud d'Oujda, et qui prit alors le nom de la tribu.⁴⁰ D'autres fractions tribales se localisèrent aussi dans le Maghreb Central. L'une d'elles se retrouve dans la localité appelée Mediouna, à proximité de Mostaganem (c'est cette localité que nous avons déjà mentionnée). Une autre se situe près de Tlemcen (à une trentaine de km au sud) et où sont restés les toponymes de Madyūna et Tefesra des Madyūna⁴¹ (un site qui était nommé Madyūna des Takīzā, à l'époque almohade).⁴²

38. Tadeusz Lewicki, “La répartition géographique des groupements ibādites dans l'Afrique du Nord au Moyen Âge,” *Rocznik Orientalistyczny* XXI (1957): 331 et 340.

39. *Tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie, 1844-1845* (Paris: Ministère de la Guerre, 1846), 378.

40. ‘Abd al-‘Azīz ben ‘Abd Allāh, *Al-Mawsū‘a al-maghribiyya li-al-a‘lām al-bashriyya wa-l-ḥadāriyya. M‘āmat al-mudun wa al-qabā‘il 2/Encyclopédie maghrébine. Sahara (annexe 2)* (Casablanca: Ministère des Habous et des Affaires Islamiques, 1977), 337.

41. Mentionné seulement comme Tefesra in Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*. Nouvelle éd. traduit de l'italien par Alexis Épaulard et annotée par A. Épaulard, Théodore Monod, Henri Lothe et Raimon Maury, 2 vols (Paris: Librairie d'Amérique et d'Orient A. Maisonneuve, 1980), 337; *Descripción General del África y de las cosas peregrinas que allí hay*, éd. espagnole avec notes et index de S. Fanjul en collaboration avec N. Consolani (Barcelone: Legado Andalusi, 1995), 215.

42. Jacinto Bosch Vilá, *Historia política del Imperio Almohade*, 2 vols (Tétouan: Editora Marroquí, 1956), I, 127-8.

Dans la documentation coloniale française du XIX^e siècle, on note des noms de tribus comme les Madyūna, de l'ouest - *Mediouna-Gharaba* et de l'est - *Mediouna-Cheraga*-. Ces fractions étaient situées dans le territoire de l'Aghalik de Ghos'el. Les autorités coloniales les décrivaient de la façon suivante:

“Les Mediouna-Gharaba: entre les Mkennia à l'ouest, les Faoul au sud, les Mediouna Cheraga et les Oulad-Khalfa à l'est, les Oulhasa au nord; ils se subdivisent en cinq tribus. Cette tribu recueille sur la montagne qu'elle habite de très grandes quantités de kermès et en vend, année moyenne, pour 3 ou 4,000 boudjous [...] Mediouna-Cheraga: habitent entre les Oulad-Zaïer et les Oulad-Khalfa au nord, Les Mediouna Gharaba à l'ouest, les Kerazba et les Oulad-Sidi-Ahmed ben-lousef au sud, les Oulad-Sidi-Ahmed ben-lousef et les Oulad-Zaïer à l'est. Sur leur territoire se trouve, dit-on, une carrière de marbre blanc qui paraît avoir été exploitée par les Romains, comme l'attestent des ruines romaines qui en sont voisines.”⁴³

Indépendamment de ces survivances ethnonymiques contemporaines, on peut aussi mentionner les notations d'al-Bakrī. Celui-ci, en effet, signale que dans la localité de *al-Khaḍrā'*, à proximité de Ténès (*Tinnis*), on trouvait diverses tribus berbères qui comptaient des Matghara, des Dammar et des Wāryafan. Les Madyūna y sont également mentionnés, ce qui constitue l'une des rares références que leur consacre ce géographe du XI^e siècle.⁴⁴

Lorsque l'on en vient au Maghreb extrême (*al-Maghrib al-aqṣā*), les traces ethnonymiques nous confirment la vaste distribution géographique des territoires occupés par des Madyūna. A l'époque d'Idrīs I, on mentionne des “châteaux des Madyūna” (*ḥuṣūn Madyūna*), qui, avec les Fandalāwa et les Bahlūla, étaient soumis à son autorité.⁴⁵ On ne trouve pas d'indication spécifique de la localisation des divers pays des Madyūna, mais on sait, par leur répartition territoriale, qu'une de leurs branches vint s'établir dans le voisinage de l'actuelle Casablanca. Ce territoire est, de nos jours, phagocyté par l'extension urbaine. Au XIX^e siècle, cette tribu des environs de Casablanca fut parmi celles qui opposèrent une farouche résistance à la conquête

43. *Tableau de la situation*, 294-5.

44. Al-Bakrī, *Kitāb al-masālik wa al-mamālik*. éd. Adrian P. Van Leeuwen et André Ferré, 2 vols. (Tunis: ad-Dār al-'arabiyya li al-Kitāb - Bayt al-ḥikma, 1992), 744, n° 1247; trad. en français du Baron de Slane, *Description de l'Afrique septentrionale* (Paris: Imprimerie Impériale, 1859).

45. Ibn Abī Zar', *Rawḍ al-qirṭās*, éd. Benmanṣūr, 24; trad. espagnole Huici, I, 40. También Ibn al-Khaṭīb, *Kitāb A'māl al-a'lām*, éd. Sayyid Kisrawī Ḥasan (Beyrouth: Dār al-Kutub al-'ilmiyya, 2003), 373; trad. espagnole de Rafaela. Castrillo, *Kitāb A'māl al-a'lām. Parte 3ª. Historia medieval islámica del Norte de África y Sicilia*, avec notes et index (Madrid: Instituto Hispano-Árabe de Cultura, 1983), 121.

coloniale.⁴⁶ Un autre établissement devait peut-être se trouver dans la région sud de Tanger où l'on retrouve l'ethnonyme Madyūna dans le nom d'un petit site rural.⁴⁷ Il est probable que ces fractions dispersées au Maroc étaient, pour la plupart, des branches émigrées du socle tribal le plus important, celui de la montagne des Madyūna, au sud-est de Fès.⁴⁸ Ibn Sa'īd al-Maghribī en donne une localisation:

“A l'est de Fès et vers le sud, s'étendent les montagnes des Madyūna (Jabal Madyūna) qui s'étendent jusqu'à leur union avec le haut Atlas.”⁴⁹

Cette notation semblerait confondre la montagne des Madyūna avec tout le Moyen Atlas. Les chroniques et les itinéraires géographiques montrent que cette montagne était très localisée, vraisemblablement dans la région de Bahlil.

3. Les Madyūna, du Maghreb oriental à la première traversée du Déroit

L'origine, dans l'est du Maghreb des Madyūna (de même que celle des autres composantes des banū Fātin, dont ils faisaient partie), semble bien établie. Mais à quel moment se sont-ils déplacés et comment se sont-ils trouvés, au côté d'autres tribus berbères pour traverser le détroit avec Ṭāriq ibn Ziyād? La question est difficile car entre la fin de la résistance des Aurès (en 695) et la conquête de la Péninsule Ibérique (en 711), nous n'avons que peu d'informations sur les ethniques des populations berbères.⁵⁰ On ne

46. Édouard Michaux-Bellaire, *Villes et Tribus du Maroc: Casablanca et les Chaouia. Documents et enseignements publiés sous les auspices de la Résidence Générale*. Volume I, (Paris: Résidence Générale, 1915), 131-2.

47. Édouard Michaux-Bellaire, *Villes et tribus du Maroc: Tanger et sa zone*. Volume VII, (Paris: Résidence Générale, 1921), 359 et 382; Ahmed Siraj, *L'image de la Tingitane. L'historiographie arabe médiévale et l'Antiquité Nord-Africaine* (Rome: École Française de Rome, 1995), 333 et 342.

48. C'est à cela qu'a dû se référer Ibn Abī Zar', *Rawḍ al-qirṭās*, ed. Benmansūr, 98; traduction espagnole Huici, I, 158, quand il mentionne expressément une cité des Madyūna (*madīnat Madyūna*, en plus des cités des *Luwāta*, *Ṣafrū*, *Miknāsa* et *al-Baṣra*), alors qu'il relate la prise de pouvoir de l'émir al-Ḥasan ibn Muḥammad, qui fut connu par al-Ḥajjām en l'année 310/922-923. On trouve aussi des références aux Madyūna de Fès chez Ibn Abī Zar', *Rawḍ al-qirṭās*, ed. Benmansūr, 176; trad. espagnole Huici, I, 268; chez Aḥmad ibn Khālid al-Nāṣirī, *Kitāb al-Istiḳṣā' li-akhbār duwal al-Maghrib al-aqṣā*, éd. Ja'far al-Nāṣirī et Muḥammad al-Nāṣirī, 3 vols, (Casablanca: Dār al-Kutub, 1997), I, 2^e partie, 27; trad. française de Alfred Graulle et Georges S. Colin, *Kitāb al-istiḳṣa li Akhbār Doual el-Magherb al-Aqqa*. *Archives Marocaines* XXI (1925): 147.

49. Ibn Sa'īd, *Kitāb baṣṭ al-arḍ fī at-tūl wa al-'arḍ* (*Kitāb al-Jughrāfiya*), éd. Juan Vernet Ginés, (Tétouan: Editora Marroquí, 1958); trad. espagnole de la partie relative au Maghreb Juan Vernet Ginés, “España en la geografía de Ibn Sa'īd al-Maghribī,” *Tamuda*, VI (1958): 257. s'agit d'une extension excessivement large cfr. Lazarev et Martínez, “Site de Ṣaddīna”; Juan Vernet Ginés, *La islamización (681-1069). Historia de Marruecos* (Tétouan: Editora Marroquí, 1957), 73, situe le *Jabal Madyūna* dans le massif du Bou Iblane,

50. Les ethniques cités à partir de l'arrivée en *Ifriqiya* sont ceux d'Awraḥa et Jarāwa. Les sources postérieures y ont parfois rajouté des ethniques de leur époque.

les qualifie que de “berbères” lorsque l'on rapporte les avancées des chefs militaires arabes.

Ce n'est qu'avec la traversée du Déroit par Ṭāriq Ibn Ziyād que l'on voit apparaître des berbères rangés sous des appellations ethnonymiques. Certes, on ne dispose pas de sources contemporaines mais dès le IX^e siècle, les généalogistes andalous – et Ibn Ḥazm, en particulier – se penchèrent, dans leur quête sur les origines et la légitimation des lignées des berbères, sur l'arrivée en al-Andalus de leurs tribus qui constituaient le matériel social de leurs constructions généalogiques. Les premiers, ils nous en ont donné des noms. On en retrouve, plus tard, des listes dans les chroniques du XIII^e et des XIV^e siècles, notamment celle de Ibn 'Idhāri, mais qui y inclurent quelques noms de tribus, plus proches d'eux, comme les *Ṣanhāja* ou les *Kutāma* que ne citent pas les sources plus anciennes.

Les travaux des historiens contemporains⁵¹ semblent s'accorder pour identifier les tribus berbères qui accompagnèrent Ṭāriq ibn Ziyād en al-Andalus, alors qu'il avait été laissé comme gouverneur de Tanger par Mūsā ibn Nuṣayr, lui-même retourné à Kairouan avec son armée arabe. Les contingents de Ṭāriq comprenaient d'abord des tribus, du sud-est du Maghreb, qui l'avaient accompagné depuis l'*Ifriqiya*, celles des Hawwāra et des Nafzāwa. On y trouvait aussi des Banū Fātin (Matghāra, Madyūna, Malzūza), dont on suppose, on va le voir, que, venant de l'est, ils étaient arrivés dans l'ouest du Maghreb Central avant la conquête de la Péninsule Ibérique. On y comptait d'autres tribus qui avaient, comme les banū Fātin, migré vers l'ouest dès les premiers temps de l'Islam au Maghreb, celles des Miknāsa et celle des Awrāba. Les contingents de Ṭāriq ibn Ziyād comprenaient enfin des tribus locales, celles des Ghumāra et celle des Maṣmūda de la Tingitane, enrôlés par les circonstances dans son armée. Curieusement, on ne comptait pas de berbères libyens, Luwāta et Mazātaqui avaient pourtant été les premiers à s'enrôler dans les armées arabes mais qui étaient revenues avec elles en *Ifriqiya* lors du retour à Kairouan de Mūsā ibn Nuṣayr.

Les Madyūna semblent, sans équivoque, avoir fait partie des premiers contingents qui traversèrent le Déroit. Le texte d'Ibn Khaldūn est extrêmement clair en ce qui concerne la place des Madyūna parmi les tribus berbères qui entrèrent les premières en al-Andalus avec Ṭāriq ibn Ziyād:

51. La liste de Jacinto Bosch Vilà, donnée dans *l'Encyclopédie Berbère*, énumère les tribus suivantes: Matghāra, Madyūna, Miknāsa, Hawwāra, Nafzāwa, Ghumāra, Maṣmūda. Celle de Evariste Lévi-Provençal, se référant à Ibn Ḥazm et comprend aussi les Malzūza (qui étaient des Maghīla) et des Awraba. Cet auteur, se référant à Ibn Khaldūn, indique que les quatre formations principales qui avaient joué un rôle aux débuts de la conquête d'al-Andalus, étaient les Matghāra, les Madyūna, les Miknāsa et les Hawwāra. Lévi-Provençal écrit Nafza au lieu de Nafzāwa chez Bosch Vilà.

“De nombreux hommes de cette tribu [les Madyūna] passèrent en al-Andalus avec les premières troupes de la conquête. [...] Une personnalité de cette tribu, Hilāl ibn Abziyā [al-Madyūnī], s’opposa, dans la cité de Shantamariya [sic],⁵² à Sakyā al-Miknāsī; alors qu’il s’était révolté contre ‘Abd al-Raḥmān al-Dākhil. Mais comme il avait ensuite reconnu l’autorité de cet émir, celui-ci le nomma chef de ce territoire. C’est ainsi qu’il arriva à être le chef de tous les berbères de Sharq al-Andalus. Plus tard, un autre membre de la famille, Tābita ibn ‘Āmir, lui succéda.”⁵³

Cette présence, que l’on suppose massive, en al-Andalus est nettement corroborée par d’autres auteurs comme al-Iṣṭakhrī:

“Les berbères d’al-Andalus et du reste du Maghreb forment deux ensembles, l’un est désigné comme al-Butr et l’autre est appelé Barānis. Pour leur part, les Nafza, les Miknāsa, les Hawwāra et les Madyūna, appartiennent aux al-Butr et on les trouve en Andaloussi. En ce qui concerne les Kutāma, Zanāta, Maṣmūda, Malīla, Ṣanhāja [...] et le reste des berbères qui sont des Barānis, on les trouve dans le reste du Maghreb, depuis l’est de Baḥr al-Rūm.”⁵⁴

De telles remarques – et d’autres – renvoient à la sous-représentation des lignages appartenant aux Madyūna en al-Andalus, un constat qui a justifié une opportune réflexion sur ce sujet:

“La rareté de la représentation des Madyūna sur notre sol est surprenante, d’autant plus que l’oriental al-Iṣṭakhrī mentionne cette tribu comme occupant un même rang à Santander que les Hawwāra, Il ne parle que des banū Hudhayl comme leurs représentants dans la Marche.”⁵⁵

La question qui nous interpelle est celle de la présence des banū Fātin, et donc des Madyūna, dans l’ouest du Maghreb central (Tlemcen et Oranie) au moment de la conquête d’al-Andalus. L’un d’entre nous s’est interrogé sur cette question en mettant en rapport différentes données trouvées, de façon disparate, dans les sources mais aussi en formulant quelques hypothèses.⁵⁶

Cette analyse est partie de la référence à la mesure prise par ‘Uqba ibn Nāfī’ d’envoyer vers l’ouest les Miknāsa pour les sanctionner de leurs apostasies. Ceux-ci se seraient installés dans la Moulouya. A cette époque, cette région devait être occupée par les descendants des Baquates, une population

52. Il convient de lire *Shantabariyya* > Santaver; vid. Bosch, *Historia* I: 74, note 1.

53. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-‘ibar*, éd. Hāshim, VI: 149; trad. française Cheddadi: 189.

54. Al-Iṣṭakhrī, *Masālik wa-l-mamālik*. Bibliotheca Geographorum Arabicorum, éd. Michel Jan de Goeje (Leiden: E.J. Brill, 1927), 67.

55. De Felipe, *Identidad y onomástica*, 284.

56. Grigori Lazarev, *Les populations et les territoires du Maghreb du VII^e au XI^e siècle (650-1050). Quatre siècles de géohistoire au Maghreb*, Tome I (première partie), chapitres 1 et 2 (sous presse).

nomade, longuement attachée à la romanité. Le constat est également fait que la première insurrection kharijite sufrite, de 739 à 742, fut initiée par les Matghāra, le groupement dominant des banū Fātin. Après leur défaite, ceux-ci se retrouvèrent dans leurs territoires de l'ouest du Maghreb central. Les Miknāsa, leurs premiers alliés de l'insurrection revinrent également dans leur territoire de la Moulouya (avant de fonder la principauté sufrite de Sijilmāssa). Si l'on s'en tient à une analogie avec le cas des Miknāsa, déportés par 'Uqba ibn Nāfi', on peut penser que les composantes des banū Fātin, toutes originaires du sud de l'*Ifrīqiya* et de l'ouest libyen,⁵⁷ devaient, depuis le même temps que les Miknāsa, occuper les territoires où on les retrouve au moment de la révolte kharijite.

D'autres indications nous suggèrent une stratégie d'Uqba pour étendre la conquête musulmane aux régions de l'ouest. A l'époque, la région de Tlemcen était encore le domaine d'une principauté christianisée, celle d'Altava. On sait, par certaines sources épigraphiques, qu'Altava eut un conflit avec Volubilis, dont les forces vinrent jusqu'à Altava, à un moment contemporain des premiers raids arabes dans l'est du Maghreb. Le prédécesseur d'Uqba avait fait une incursion sans lendemain contre les *Rūm*-s de Tlemcen. Il entra dans une bonne logique stratégique d'envoyer à la conquête de l'ouest maghrébin des tribus peu dociles, tout en les expulsant de l'*Ifrīqiya*, comme le fit 'Uqba. C'est un même chemin que, plus tard, prirent les Awrāba qui, après la défaite de Kusayla, vinrent s'installer dans la région de Volubilis.

Les composantes des banū Fātin durent entrer dans ce jeu. On constate, en effet, que les occupants nomades des steppes et des tells de Tlemcen, les descendants des Bavares, disparurent, remplacés par les composantes banū Fātin. On ne parla plus d'Altava, qui devint un domaine des Matghāra et de leurs alliés banū Fātin, dont les Madyūna. Les Miknāsa firent de même dans la Moulouya, en se substituant aux Baquates. Il était assez logique que, lors des campagnes d'islamisation du Maghreb central, conduites par Mūsā ibn Nuṣayr, les banū Fātin et les Miknāsa aient été associés à sa marche conquérante vers l'ouest, jusqu'à Tanger. Il n'était pas surprenant de les voir se joindre aux tribus de l'*Ifrīqiya* qui avaient suivi Ṭāriq ibn Ziyād. Il n'était pas, non plus, étonnant que les Awrāba de Volubilis fassent de même.

On ne sait pas très bien quand une partie des composants des banū Fātin émigra vers la région de Fès. Ce fut probablement après la défaite de la première insurrection kharijite mais aussi, peut-être, lorsque les banū Ifran se substituèrent aux Matghāra dans le commandement de la région de Tlemcen. Ce qui est sûr, c'est que des branches des banū Fātin vinrent s'établir dans

57. Comme le rappelle l'étude de Lazarev, *Les populations* (sous presse).

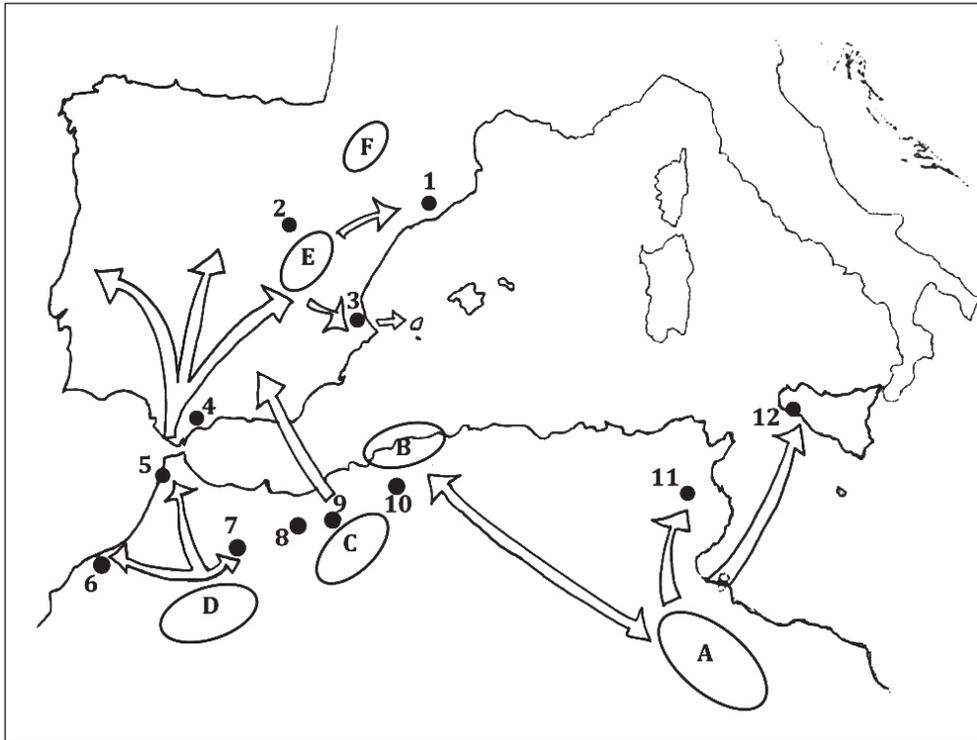
la région de Fès où les chroniques et les descriptions géographiques les ont retrouvées. Parmi ces branches déplacées des banū Fātin, se trouvaient des Madyūna, dont on a, on l'a vu, retrouvé la présence au sud-est de Fès et dans la vallée de l'Ouergha.

L'histoire ultérieure des Madyūna nous montre une relation étonnante qui fut ravivée entre les Madyūna d'al-Andalus et la branche émigrée des Madyūna établie dans une montagne au sud-est de Fès. Sous les Idrissides, la ville de Fès connut des révoltes, à l'image des nombreuses insurrections régionales. L'une d'elle, sous le règne de 'Alī ibn 'Umar, dans la seconde partie du IX^e siècle, eut une curieuse connotation tribale. Cette révolte fut en effet provoquée par un sufrite, originaire d'al-Andalus, qui avait rallié les Madyūna et s'était emparé de Fès. Il y avait certes des Madyūna dans la région de Fès au sud-est ainsi aussi qu'au nord (on en trouve encore des traces dans l'Ouergha), mais il est difficile de comprendre comment 'Abd al-Razzāq, l'agitateur, avait pu mobiliser un groupe ethnique particulier, au nom d'une tendance kharijite, bien oubliée à cette époque à Fès, pour s'imposer dans cette ville multi-ethnique.

Ce qui semble établi par les sources, c'est qu'un personnage originaire, peut-être, de la région des Madyūna d'al-Andalus, put retrouver ses anciennes appartenances en revenant chez les Madyūna, restés dans la région de Fès. C'est en effet dans un pays des Madyūna qu'apparut un kharijite sofrite, dont aucune source ne vérifie l'appartenance aux Madyūna (sauf Ibn 'Idhārī: *thuma qāma 'alay-hi 'Abd al-Razzāq al-Khārijī al-Ṣufrī min Madyūna*), mais dont les actions montrèrent à quel point ces tribus furent imbriquées de part et d'autre du Détroit. Dans la seconde moitié du IX^e siècle, alors que, selon al-Bakrī, régnait l'idrisside 'Alī ibn 'Umar (866-880), un certain 'Abd al-Razzāq al-Fihrī al-Kharijī, qui venait de *Washqa/Huesca*, une localité de la Marche Supérieure d'al-Andalus,⁵⁸ vint s'établir dans la montagne des Madyūna, au sud-est de Fès (*kāna qiyāmu-hu min jabal Madyūna wa huwa bi-qiblī Fās*). Le soutien qui lui fut apporté par les contingents berbères, dont les Ghiyātha mais surtout les Madyūna, lui permit d'édifier une forteresse qui fut appelée *qal'at Washqa*, du nom de la localité andalouse dont il provenait. De cette forteresse, il put mettre en déroute le souverain idrisside et s'emparer du quartier des Andalous à Fès. Cette conquête poussa à la résistance les gens de la rive de la Kairouan. On dit que ceux-ci firent appel à Yaḥyā ibn al-Qāsim

58. Al-Bakrī, *al-Masālik wa al-mamālik* II, éd. van Leeuwen et Ferre, 807, n° 1351; trad. française Baron du Slane, 282; Ibn Abī Zar', *Rawḍ al-qirṭās*, éd. Benmansūr, 94-5; trad. espagnole Huici, I, 151-2; Ibn 'Idhārī, *Bayān* I, éd. Colin et Lévi-Provençal, 212; trad. française Fagnan, I, 306; al-Nāṣirī, *Kiāb al-istiḡṣā'*, éd. al-Nāṣirī et al-Nāṣirī, I, 2^{ème} partie, 162-3.

al-Miqdām, fils et successeur d'al-Qāsim ibn Idrīs II, dont le domaine incluait Basra et Tanger. Cette manifestation de force contraignit 'Abd al-Razzāq à la fuite.



<p>Toponymes “Madyūna (Mediouna)”</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Mediona (Barcelone, Espagne) 2. Mandayona (Guadalajara, Espagne) 3. Miliona/Mediona (Valence, Espagne) 4. Benamaydu (Malaga, Espagne) 5. Mediouna (Tanger, Maroc) 6. Mediouna (Casablanca, Maroc) 7. Ayn Mediouna (Taounate, Maroc) 8. Mediouna (sud d'Oujda, Maroc) 9. Tefesra des Mediouna (sud de Tlemcen, Algérie) 10. Mediouna (Relizane, Algérie) 11. Mtimeur Mediouna (Kairouan, Tunis) 12. Modiuni, río (Sélinonte, Sicilia, Italie) 	<p>Zones de présence prioritaires des groupes de Madyūna selon les sources arabes</p> <ol style="list-style-type: none"> A. Fezzan et sud de de Jabal Nafūsa (Libie et Tunis) B. Régión de Ténès (Algérie) C. Jabal Banū Rāshid (Algérie et Maroc) D. Jabal Madyūna (sud de Fès, Maroc) E. <i>Shantabariyya</i>/Santaver (Espagne) F. Huesca (Espagne)
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Fig. 2: Dispersion des Madyūna

On ignore ce que fut la suite de sa révolte et quel fut son destin mais on sait que ses descendants se trouvaient dans la montagne des Madyūna. La forteresse de *qal'at Washqa* subsista jusqu'au XIV^e siècle, si l'on en croit le témoignage d'Ibn Abī Zar'. Huici Miranda, pour sa part, affirme dans une note que:

“Le nom de Djabal Wasqa s'est conservé jusqu'à aujourd'hui dans le territoire de la tribu des banū Alaham (dans le Moyen Atlas).”⁵⁹

On le voit, cette histoire des Madyūna, partie d'un constat de leur présence en pays aragonais, s'est, de multiples façons, rattachée à l'histoire ancienne des premiers temps du Maghreb musulman. Elle nous montre tout l'intérêt des recherches croisées sur les groupements berbères d'al-Andalus et du Maghreb.

4. L'identification d'une ville ancienne des Madyūna à 'Ayn Madyūna dans la vallée de l'Ouergha (Maroc du nord)

Le toponyme 'Ayn Medyuna ('*Ayn Madyūna*) et l'existence d'une agglomération du même nom dans la vallée de l'Ouergha, semblent être une claire indication sur la présence d'une branche des Madyūna au nord de Fès. Mais c'est à une source du XV^e siècle que l'on doit une indication sur l'existence ancienne d'une ville de ce nom. C'est, en effet, dans un texte d'al-Wansharīsī, que l'on trouve une référence à des sites exerçant des fonctions urbaines au nord de Fès, notamment les *mudun* de Ṣaddīna et d'Ayn Madyūna. Cette source est citée dans notre ouvrage sur Ṣaddīna.⁶⁰ Il s'agit d'une sentence juridique d'al-Wansharīsī dont nous en reprenons le texte:

“Certains juristes de basse époque ont rendu des fatwa-s favorables à la célébration de la prière du vendredi dans les localités telles que Ṣaddīna, 'Ayn, Madyūna [sic], Dayr, etc. Par la suite, 'Abd Allāh al-'Abdūsī s'étant imposé comme muftī, en fit cesser la célébration dans lesdites localités.”⁶¹

Ce texte fait allusion à des mosquées dont l'une est probablement identifiée dans les vestiges de fondations anciennes que l'on peut observer sous la mosquée actuelle du village de Ṣaddīna.⁶² Les céramiques

59. Trad. espagnole d'Ibn Abī Zar', *Rawḍ al-qirṭās*, Huici, 151.

60. Lazarev et Martínez, “Site de Ṣaddīna,” 65-6, 70-1; Grigori Lazarev et Virgilio Martínez Enamorado, “Les Ṣaddīna dans l'histoire médiévale du Maghreb,” in *Le Pays des Ṣaddīna*, 135, 41, 42 et 45; Virgilio Martínez Enamorado, “Textes sur les Ṣaddīna-s,” in *Le Pays des Ṣaddīna*, 258-59.

61. Al-Wansharīsī, *al-Mi'yār al-mu'rib wa al-jāmi' al-mughrib 'an fatāwī 'ulamā' Ifrīqiya wa al-Andalus wa al-Maghrib*. éd. M. Hājjī, 13 vols. (Rabat: Wizārat al-Awqāf wa ash-shu'ūn al-islāmiyya, 1981), I, 139; trad. française partielle d'Emile Amar, La Pierre de touche des fetwas. *Archives Marocaines* XII (1908), tome I; XIII (1908), tome 2.

62. Voir chapitre descriptif du site (chapitre 2); “Le site de Ṣaddīna: une première approche archéologique”; cf. Akdim, Lazarev, et Martínez (coords.), *Le pays des Ṣaddīna*, 19-56.

trouvées sur le site indiqueraient bien que ce site était occupé à l'époque méridienne.

L'information qui nous est donnée par al-Wansharīsī, bien que sommaire, nous donne de précieuses indications. On voit, en effet, que Ṣaddīna et 'Ayn Madyūna avaient des fonctions typiquement urbaines. On note, à cet égard, entre le IX^e et le XI^e siècles, le terme de *madīna* s'était substitué au terme de *qal'a*, employé par 'al-Ya'qūbī. La référence à une grande mosquée ou à une mosquée du vendredi (*al-Masjid al-Jāmi'*/*Masjid al-Jumu'a*) est particulièrement révélatrice. L'existence d'une mosquée, *jāmi'*, est, en soi, une confirmation d'un développement d'activités urbaines et de la justification de l'appellation de *madīna*. Ce texte d'al-Wansharīsī nous montre, en outre, des éléments de réseau urbain dont on ne trouve plus trace aux siècles suivants. Au XV^e siècle, la ville de Ṣaddīna est citée en même temps que celle d' 'Ayn Madyūna. Ce toponyme désigne toujours un gros village, devenu chef-lieu de commune rurale, sur la rive sud de l'oued Ouargha (Wargha), au nord de Ṣaddīna (fig. 3). Mais on ne sait rien de sa localisation ancienne.

Ṣaddīna est aujourd'hui bien identifiée et on a même pu reconnaître les fondations de la mosquée à laquelle fait référence al-Wansharīsī. Nous ne disposons pas de semblables observations pour 'Ayn Madyūna. Jusqu'à récemment, on ne savait de ce site que la localisation d'une agglomération de ce nom dans la vallée de l'Ouergha. Cette agglomération est située dans un méandre de l'Ouergha et on n'y connaît aucune trace de ruines d'une ville plus ancienne. Des informateurs nous avaient cependant signalé l'existence possible de ruines dans les environs d' 'Ayn Madyūna.

Une reconnaissance de terrain, conduite le 18 avril 2019 par Grigori Lazarev et Abdelmajid El Ouerkhaoui, ingénieur géomaticien auprès de l'association Targa Aide, a permis une identification très vraisemblable du site mentionné par al-Wansharīsī. Cette identification a été due à plusieurs coïncidences. Lors d'une enquête de Targa-Aide sur les toponymes de douars tels que les identifiaient les populations, on a vu surgir une dénomination 'Ayn Madyūna, distincte du centre moderne d' 'Ayn Madyūna, et qui s'appliquait à un douar, généralement dénommé sur les cartes Ain el Hout ('*Ayn al-Ḥūt*, "la source du poisson" ou "des poissons"), un peu au nord-ouest du centre d' 'Ayn Madyūna. Nous nous intéressâmes à ce site et nous crûmes voir, sur les images satellites, des traces de murs anciens (qui s'avèrent par la suite n'être que ceux d'un pourtour d'un ancien cimetière). Ayant eu l'opportunité de rencontrer, pour d'autres raisons, le gouverneur de la province de Taounate, nous exprimâmes le souhait de reconnaître ce site possible. Le gouverneur facilita notre entreprise en nous adressant au Caïd du centre d' 'Ain Madyūna, lequel nous

mis en contact avec un conseiller communal d'Ain el Hout, Ahmed Alloul qui s'avéra être une véritable mémoire historique de l'endroit. Cette rencontre nous permit de retrouver aussi bien la mosquée que les traces d'une ville ancienne, aucunement visible sur l'image satellite en raison de la densité du couvert végétal. Ce fut un bel exemple de sérendipité où; partis pour découvrir des traces de murs (qui s'avèrent sans intérêt archéologique) nous fûmes conduits vers un autre site où existaient réellement des traces de ville ancienne.

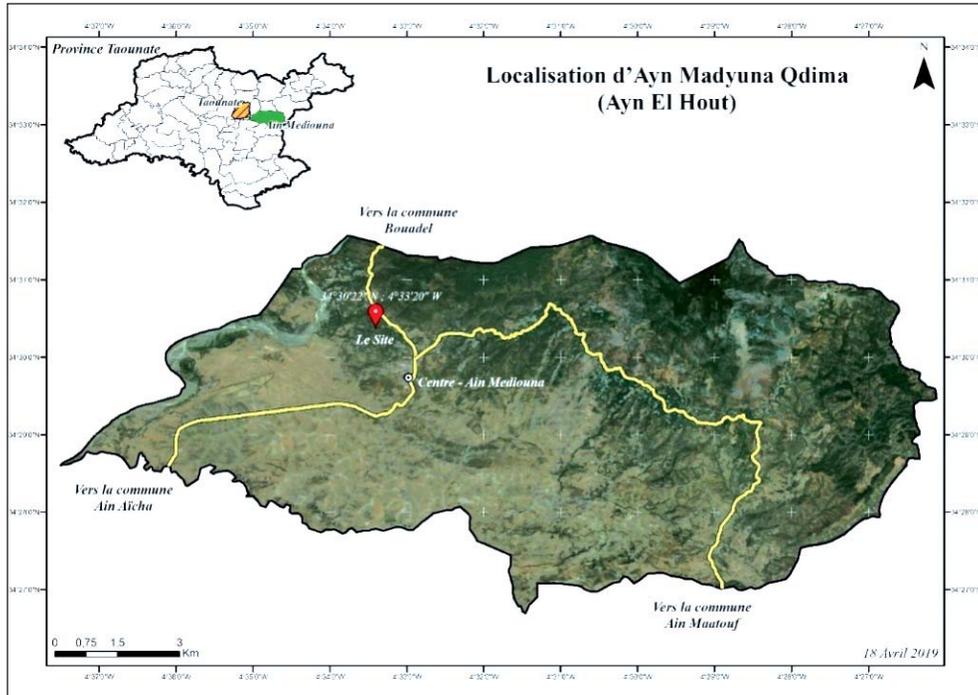


Fig. 3: Localisation d'Ayn Madyūna al-Qadīma (Ayn el Hout) Province de Taounate

Arrivés sur place, Ahmed Alloul nous conduisit derechef à l'ancienne mosquée, dans l'actuel village d'Ain el Hout, également connu comme 'Ayn Madyūna al-Qadīma. Cette mosquée, nous dit-il, était très ancienne mais elle avait été très mal rénovée, les maçons ayant jeté toutes les anciennes boiseries de cèdre qui décoraient ses parois. Seul le minaret, que nous gravâmes, n'avait pas été transformé. Ahmed Alloul nous expliqua que cette mosquée avait été construite, il y a de nombreux siècles, après l'abandon d'une ville plus ancienne, à un demi-kilomètre du village actuel, en contrebas vers le sud-ouest. La légende raconte que le site ancien avait été abandonné à la suite de mauvais présages (une invasion d'abeilles) et que personne n'était, depuis, venu construire à cet emplacement. C'est après l'abandon de la ville ancienne que fut construite la mosquée et que le village se reforma autour, sans être entouré de murailles. Il est ainsi presque

certain que la mosquée actuelle est celle dont l'existence avait été vérifiée au XIV^e siècle par al-Wansharīsī (Photo 1). Cela ne nous dit cependant pas à quel moment elle fut construite, au XIV^e siècle ou bien plus tôt.



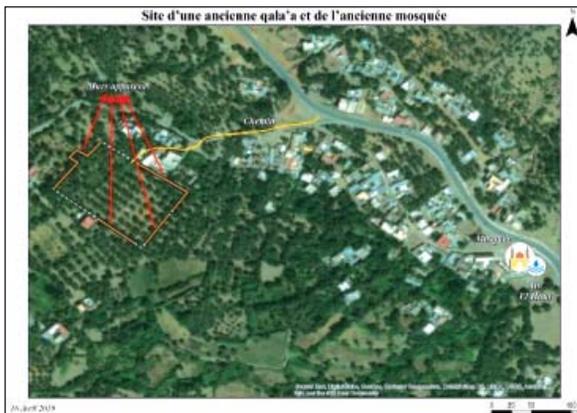
Pho. 1: Mosquée rénoverée mais dont la structure était présente au XIV^e siècle. Minaret repeint mais non rénoveré.

Nous eûmes aussi l'explication de la désignation du village comme 'Ayn al Hout. Tout contre la mosquée, surgit une puissante source (aujourd'hui rénoverée), qui se déverse dans un ancien bassin avant de s'écouler vers la borne fontaine du village (photo 2). Ce bassin a, de tout temps, été empli de poissons et des *fatwa*-s furent émises pour les protéger de la pêche sauvage en affirmant leur sacralité. Cette source alimentait aussi la ville ancienne, bien que séparée par près d'un demi kilomètre, comme nous allons le voir. On retrouve, au passage, une configuration identique à celle de Şaddīna dont le site était éloigné de la source située au pied de la montagne qu'elle occupait. Le village actuel d'Ain al Hout, la "Source des Poissons," est vraisemblablement le résultat d'une superposition continue d'habitations sur un site qui existait depuis au moins le XIV^e siècle.



Pho. 2: Source et bassin des poissons

Notre cicérone nous conduisit ensuite vers le site abandonné, à un demi-kilomètre de la source, en contrebas au sud-ouest du village actuel. Chemin faisant, il nous indiqua que les habitants d'Ayn al Hout connaissaient toutes ces ruines mais que personne ne s'y était intéressé et que le site était inconnu, hormis des habitants du lieu. Ahmed Alloul nous raconta également que la ville abandonnée n'avait été ni reconstruite ni occupée par des habitats, en raison, nous dit-il, de la mauvaise réputation du lieu. Rendus sur place, nous découvrîmes des vestiges de murailles qui dessinaient un espace quadrangulaire fortifié. Cette configuration était à l'image d'une forteresse du type *qal'a* (photo. 3). Cet espace d'une dimension de 109m x 77m et d'une superficie d'environ 0.84ha, est aujourd'hui entièrement complanté d'oliviers. La terre agricole, rapportée au fil des siècles, a été tellement retournée que l'on n'a, en surface, trouvé aucun tesson de céramique. Le site ceint de restes de murailles appartient aujourd'hui à l'administration des Habous, qui donne ses oliviers en location.



Pho. 3: Localisation du site de la *qal'a* ancienne et du village 'Ayn el Hout (mosquée et source)

Le pourtour de la *qal'a* a dû, probablement, être entouré de constructions mais il n'en reste aucune trace, tous les terrains avoisinant le site fortifié étant constitués de parcelles privées, toutes plantées en oliviers sur des sols profondément remaniés par les apports de sols et les labours répétés. S'il en reste des traces, seules des fouilles dans un niveau archéologique enfoui pourrait le démontrer. Les vestiges de la *qal'a* sont par contre bien visibles, Ils sont constitués de très nombreux fragments de murs, d'une hauteur moyenne au-dessus du sol d'environ un mètre cinquante. Les murs sont construits selon des techniques différentes de mortier (*tābiya*) avec des renforcements de pierres aux angles. La muraille nord-ouest surplombe une ouverture sur la vallée d'une hauteur de près de trois mètres. A proximité de l'angle nord-ouest, on voit une avancée quadrangulaire, comme une tour de guet. Nous n'avons pas identifié de portes mais il semblerait que la tour de guet devait surveiller une entrée au nord-ouest, arrivée évidente d'un chemin en provenance de la vallée (Photos 4; 5; 6; 7).



Pho. 4: Vestige de muraille sud-est



Pho. 5: Vestige de muraille ouest



Pho. 6: Tour de guet avancée, sur la muraille nord-ouest



Pho. 7: Vestige de la muraille nord-ouest

La légende d'un abandon du site ancien à la suite d'un mauvais présage est très certainement une interprétation populaire. Il est plus probable que le site ait été abandonné après une destruction lors d'une guerre passée. L'exemple de la destruction de Ṣaddīna par les Almoravides au milieu du XI^e siècle, nous rappelle que ces conquérants firent des expéditions, rappelées par de nombreuses sources, pour soumettre les populations rifaines. Le site ancien d'Ayn Madyūna put avoir été conquis à la même époque.

Une autre légende, rapportée par Ahmed Alloul, nous interpelle. On rapporte, en effet, qu'Ayn Madyūna avait été autrefois une puissante cité commerciale et que la ville était une jonction entre al-Andalus et l'Afrique. Cette légende doit probablement se rapporter à des échanges très anciens (dont on n'a plus trace au XIV^e siècle) et qui pourraient concerner les temps de la ville ancienne. Faute de sources écrites, le questionnement s'adresse à d'éventuelles fouilles archéologiques.

Une autre notation curieuse est celle de l'affirmation ethnique des habitants de la région d'Ayn Madyūna. Ceux-ci se disent appartenir aux Ṣanhāja des Jbāla, et dont on trouve encore des traces berbérophones au nord-est de Madyūna, les Ṣanhāja de Srgair et de Rheddu. Cette appartenance est nettement affirmée sur la place du centre moderne d'Ayn Madyūna où se tient un imposant Café Sanhaja. Plus personne dans la région ne parle encore berbère. Cette assimilation est le résultat d'un amalgame car on sait que les Madyuna furent des migrants venus de la région de Tlemcen. Ahmed Alloul avait entendu parler de cette lointaine origine.

Cette découverte d'un site ancien dans l'Ouergha nous confirme une présence ancienne des Madyuna dans cette région. Cette implantation au nord de Fès, aurait-elle été un pendant de la place fortifiée des Madyūna dans la montagne du même nom au sud-est de Fès? S'agirait-il de relais sur la route d'Afrique que raconte la légende?

Ce qui semble cependant se vérifier, c'est bien la concentration dans la région de Fès de nombreuses branches des Banū Fātin dont on peut constater la dispersion depuis leurs migrations anciennes à partir de leurs établissements dans la région de Tlemcen et l'Oranie. Outre les Madyuna, on retrouve en effet dans le pourtour large de Fès, des Maghīla, des Maṭmāta, des Lamāya, sans oublier les Ṣaddīna, une population locale mais dont l'histoire est associée à celle des Maghīla et à celle des Banū Fātin.

Dernière notation. Lorsque nous parcourions les images satellites pour identifier le site possible de la ville ancienne d'Ayn Madyūna, nous sommes tombés sur des traces visibles sur un site situé un peu au nord du douar Fanassa, à une faible distance à l'est d'Ayn Madyūna. Nous donnons l'image

de ce site que nous n'avons pas eu le temps d'aller reconnaître sur le terrain (Photo. 8).



Pho. 8: Site de Fanassa (à l'est d'Ayn Madyūna)

On voit se dessiner un espace rectangulaire au sommet du tertre et l'on peut suivre les traces possibles de murs extérieurs. Quelques amas quadrangulaires semblent indiquer des ruines de constructions (fig. 4).

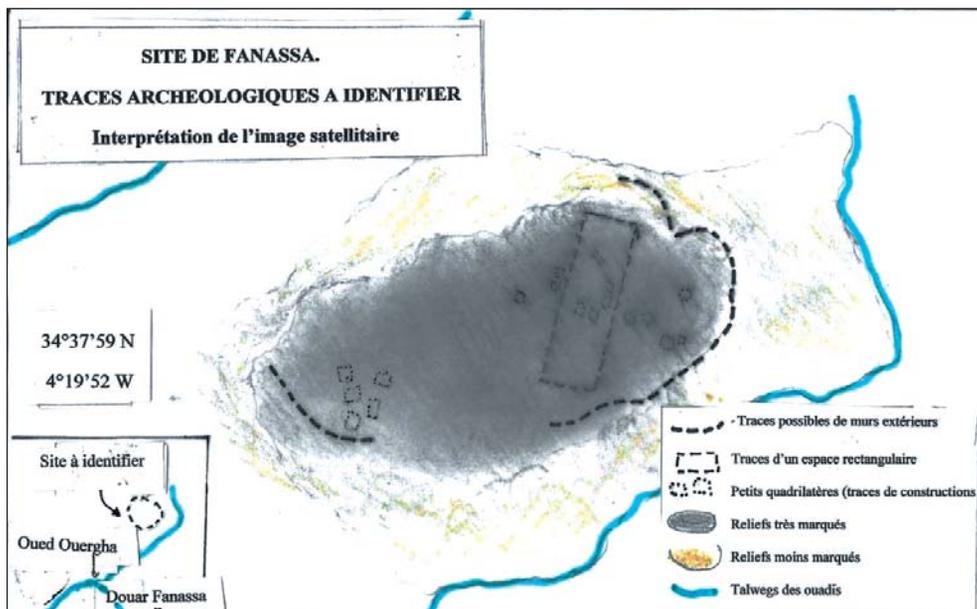


Fig. 4: Site de Fanassa

Bibliographie

- Akdim, Brahim, Grigori Lazarev, et Virgilio Martínez Enamorado (coords.), *Le Pays des Šaddīna. Une étude géographique, historique et archéologique des sites de Šaddīna, villes médiévales du Maroc et de l'Andalousie*. Villes et sites archéologiques du Maroc, vol. IV. Rabat: INSAP, 2014.
- Al-Bakrī. *Kitāb al-masālik wa al-mamālik*. éd. Adrian P. Van Leeuwen, et André Ferré, 2 vols. Tunis: ad-Dār al-'arabiyya li al-Kitāb - Bayt al-ḥikma, 1992; trad. en français du Baron de Slane, *Description de l'Afrique septentrionale*. Paris: Imprimerie Impériale, 1859.
- Al-Idrīsī. *Nuzhat al-mushtāq*. éd. et trad. française partielle de Reinhart Dozy et Michael Jan de Goeje, *Description de l'Afrique et de l'Espagne* (Leiden: E.J. Brill, 1968), réimpression de l'édition de 1866. Le Caire: Maktabat at-Thaqāfa ad-Dīniyya, 2010; trad. française de Jaubert, *Idrīsī. La première géographie de l'Occident*. Avec une présentation, notes, index, chronologie et bibliographie de Henri Bresc et Annliese Nef. Paris: Flammarion, 1999.
- Al-Iṣṭakhrī. *Al-Masālik wa-l-mamālik*. Bibliotheca Geographorum Arabicorum, éd. Michel Jan de Goeje. Leiden: E.J. Brill, 1927.
- Al-Nāširī, Aḥmad ibn Khālid. *Kitāb al-Istiṣṣā' li-akḥbār duwal al-Maghrib al-aqṣā*. éd. Ja'far al-Nāširī et Muḥammad al-Nāširī, 3 vols. Casablanca: Dār al-Kutub, 1997; trad. française de Alfred Graulle et Georges S. Colin, *Kitāb al-istiṣṣā li Akḥbār Doual el-Magherb al-Aqṣā*. *Archives Marocaines* IX (1906), X (1907), XXI (1925) et XXXII (1927).
- Al-Wansharīsī. *Al-Mi'yār al-mu'rib wa al-jāmi' al-mughrib 'an fatāwī 'ulamā' Ifrīqiya wa al-Andalus wa al-Maghrib*. éd. M. Ḥājjī, 13 vols. Rabat: Wizārat al-Awqāf wa ash-shu'ūn al-islāmiyya, 1981; trad. française partielle d'Emile Amar, *La Pierre de touche des fetwas*. *Archives Marocaines* XII (1908), tome 1; XIII (1908), tome 2.
- Anónimo. *Kitāb Maḥākhir al-Barbar*. éd. Muḥammad Ya'la, *Tres textos árabes sobre beréberes en el Occidente islámico*. *Ibn 'Abd al-Ḥalīm (s. VIII/XIV), Kitāb al-ansāb*. *Kitāb Maḥākhir al-Barbar (Anónimo)*. *Abū Bakr ibn al-'Arabī (m. 543/1149), Kitāb Shawāhid al-Jilla*, 123-272. Madrid: CSIC, 1996.
- Barceló, Carme. *Noms aràbics de lloc*. Alzira: Bromera, 2010.
- _____. *Toponímia aràbica del País Valencià. Alqueries i castells*, *Diputació de Valencia*. Valence: Diputació de Valencia, 1983.
- Barceló, Miquel, Helena Kirchner. "Huṣūn et établissements arabo-berbères de la Frontière Supérieure (zone de l'actuelle Catalogne) d'al-Andalus." In *Castrum 4: Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, Casa de Velázquez, 61-73. Rome-Madrid: École Française de Rome-Casa de Velázquez, 1992.
- Barceló, Miquel. "La cuestión septentrional. La arqueología de los asentamientos andalusíes más antiguos." *Aragón en la Edad Media* 9 (1991): 341-54.
- _____. *Sobre Mayurqa*. Palma de Majorque: Quaderns de Ca La Gran Cristiana/2, 1984.
- Beider, Alexander. "Jews of Berber Origin: Myth or Reality." *Hamsa. Journal of Judaic and Islamic Studies* 3 (2016-17): 38-61.
- Ben 'Abd Allāh, 'Abd al-'Azīz. *Al-Mawsū'a al-maghribiyya li-al-a'lām al-bashriyya wa-l-ḥadāriyya. M'lamat al-mudun wa al-qabā'il 2/Encyclopédie maghrébine. Sahara (annexe 2)*. Casablanca: Ministère des Habous et des Affaires Islamiques, 1977.
- Boisselier, Stéphane. *Naissance d'une identité portugaise. La vie rurale entre Tage et Guadiana de l'Islam à la Reconquête (X^e-XIV^e siècles)*. Lisbonne: Imprensa Nacional/Casa da Moeda, 1999.

- Bosch Vilá, Jacinto. "Establecimiento de grupos humanos norteafricanos en la Península Ibérica, a raíz de la invasión musulmana." In *Atti del I Congresso Internazionale di Studi Nord-Africani* Cagliari, 22-25 Gennaio 1965, 147-61. Cagliari: G. Fossataro, 1965.
- _____. *Albarracín musulmana, parte I: el Reino de Taifas de los Beni Razín, hasta la constitución del señorío cristiano*. Historia de Albarracín y su sierra, vol. II. Martín Almagro (dir.). Teruel: Instituto de Estudios Turolenses, 1959.
- _____. *Historia política del Imperio Almohade*, 2 vols. Tétouan: Editora Marroquí, 1956.
- Chavarría Vargas, Juan Antonio. *Cuando Castilla-La Mancha era al-Andalus. Geografía y toponimia*. Ciudad Real: Biblioteca Añil/Almud Ediciones, 2011.
- Chiarelli, Leonardo. "The Ibāḍiyya in Muslim Sicily: from the Muslim Conquest to Lucera?." in *Ibadi Theology. Rereading sources and scholarly works*, éd. E. Francesca, 129-44. Hildesheim: Verlag, 2015.
- El Aoudi-Adouni, Raja. *Stèles funéraires tunisoises de l'époque hafside (628-975/1230-1574)*. 2 vols. Tunis: Institut National du Patrimoine, 1997.
- Felipe, Helena de. *Identidad y onomástica de los beréberes de al-Andalus*. Madrid: CSIC, 1997.
- Fórneas Besteiro, José María, et Antonio Rodríguez Figuerola. "Al-Gāfiqī al-Ishbīlī Abū Ishāq." In *Biblioteca de al-Andalus 1: de al-'Abbādīya a Ibn Abyaḍ*, dir. et éd. Jorge Lirola Delgado et José Miguel Puerta Vilchez. Enciclopedia de la Cultura Andalusí. Biblioteca de al-Andalus, n°112, 350-1. Almería: Fundación Ibn Tufayl, 2012.
- Franco Moreno, Bruno. "Distribución y asentamientos de tribus bereberes (Imazighen) en el territorio emeritense en época emiral (S. VIII-X)." *Arqueología y Territorio Medieval* 12 (2005): 39-50.
- Guichard, Pierre. *Al-Andalus, estructura antropológica de una sociedad islámica en Occidente*. Barcelone: Seix Barral, 1976.
- Gutiérrez López, José María, et Virgilio Martínez Enamorado (ed.), *A los pies de Matrera (Villamartín, Cádiz). Un estudio arqueológico del Oriente de Shidūna*. Villamartín: La Serranía/Obra Social "La Caixa"/Ayuntamiento de Villamartín, 2015.
- Ibn 'Abd al-Ḥalīm. *Kitāb al-ansāb*, éd. Muḥammad Ya'la, *Tres textos árabes sobre beréberes en el Occidente islámico. Ibn 'Abd al-Ḥalīm (s. VIII/XIV), Kitāb al-ansāb. Kitāb Maḥākhīr al-Barbar (Anónimo). Abū Bakr ibn al-'Arabī (m. 543/1149), Kitāb Shawāhid al-Jilla*, 13-121. Madrid: CSIC, 1996.
- Ibn 'Idhārī. *Histoire de l'Afrique du Nord et de l'Espagne musulmane intitulée Kitāb al-Bayān al-Mughrib par Ibn 'Idhārī al-Marrākushī et fragments de la chronique de 'Arīb*. nouvelle édition publié d'après l'édition de 1848-1851 de R. Dozy et de nouveaux manuscrits par Georges S. Colin et Évariste Lévi-Provençal. Leiden: E.J. Brill, 1948-1951; trad. française complète des volumes I et II, Edmond Fagnan, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne intitulée Al-Bayano'l-Mugrib*, 2 vols. Alger: Imprimerie orientale Pierre Fontana, 1904.
- Ibn Abī Zar'. *Al-Anīs al-muḥrib bi-rawḍ al-Qirṭās fī akhbār mulūk al-Maghrib wa-tārīkh madīnat Fās*. éd. 'Abd al Wahhāb Benmanṣūr. Rabat: Imprimerie Royale, 1973; trad. espagnole de Ambrosio Huici Miranda, *Rawḍ al-Qirṭās*. Valence: Anúbar, 1964.
- Ibn al-Khaṭīb. *Kitāb A'māl al-a'lām*, éd. Sayyid Kisrawī Ḥasan. Beyrouth: Dār al-Kutub al-'ilmiyya, 2003; trad. espagnole de Rafaela. Castrillo. *Kitāb A'māl al-a'lām. Parte 3ª. Historia medieval islámica del Norte de África y Sicilia*. Avec notes et index. Madrid: Instituto Hispano-Árabe de Cultura, 1983.
- Ibn Ḥayyān. *al-Muqtabas (al-juz' al-khāmis)*. éd. Chalmeta, Pedro, Federico Corriente et Maḥmūd Ṣubḥ. Madrid: Instituto de Cultura Hispano-Árabe, 1979; trad. espagnole,

- M^a Jesús. Viguera Molins, et Federico Corriente, *Crónica del califa 'Abderrahmān III an-Nāṣir entre los años 912 y 942 (al-Muqtabas V)*. Saragosse: Anúbar, 1982.
- Ibn Khaldūn. *Kitāb al-'ibar wa-dīwān al-mubtadā' wa al-khabar fī ayyām al-'arab wa al-'ajam wa al-barbar wa man 'aṣārahum min dawī al-sultān al-akbar*. éd. Muḥammad Sālim Hāshim, VII vols. Beyrouth: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 2002; trad. française partielle du Baron de Slane. *Histoire des Berbères et des Dynasties musulmanes de l'Afrique Septentrionale*, 4 vols. Paris: Paul Geuthner, 1852-1856. Traduction française partielle de Abdesalam Cheddadi. *Le livre des exemples, II: Histoire des Arabes et des Berbères du Maghreb*. Paris: Bibliothèque de La Pléiade, 2012.
- Ibn Mūsā Bābā 'Ammī, Muḥammad, Mustafā ibn Šālih Bājū, Ibrāhīm ibn Bakīr Bahāz et Mustafā ibn Muḥammad Sharīfī (revisión Muḥammad Šālih Nāṣir). *Mu'jam a'lām al-ibādīyya min al-qarn al-awwal nal-hijrī ilā al-'aṣr al-ḥādīr. Qism al-Maghrib al-Islāmī*, 2 vols. Gardaya: Dār al-Maghrib al-Islāmī, 2000.
- Ibn Sa'īd. *Kitāb baṣṭ al-arḍ fī at-tūl wa al-'arḍ (Kitāb al-Jughrāfiya)*. éd. Juan Vernet Ginés. Tétouan: Editora Marroquí, 1958; trad. espagnole de la partie relative au Maghreb par Vernet Gines, Juan. "España en la geografía de Ibn Sa'īd al-Magribī." *Tamuda VI* (1958): 307-26.
- Jean-Léon l'Africain. *Description de l'Afrique*. Nouvelle éd. traduit de l'italien par Alexis Épaulard et annotée par A. Épaulard, Théodore Monod, Henri Lothe et Raimon Maury, 2 vols. Paris: Librairie d'Amérique et d'Orient A. Maisonneuve, 1980; *Descripción General del África y de las cosas peregrinas que allí hay*, éd. espagnole avec notes et index de S. Fanjul en collaboration avec N. Consolani. Barcelone: Legado Andalusi, 1995.
- Kitāb gharā'ib al-funūn wa-mulāḥ al-'uyūn. An Eleventh century Egyptian Guide to the Universe. The book of Curiosities*, éd. et trad. anglaise Yossef Rapoport et Emile Savage-Smith. Islamic Philosophy, Theology and Science, Texts and Studies. Leiden-Boston: Brill, 2014.
- Laredo, Abraham I. *Les noms des juifs du Maroc. Essai d'onomastique judéo-marocaine*. Madrid: Instituto Benito Arias Montano, Madrid, 1978.
- Lazarev, Grigori, Virgilio Martínez Enamorado. "Le site de Ṣaddīna dans les sources historiques." In *Le Pays des Ṣaddīna. Une étude géographique, historique et archéologique des sites de Saddīna, villes médiévales du Maroc et de l'Andalousie*. Brahim Akdim, Grigori Lazarev, et Virgilio Martínez Enamorado (coords.), Villes et sites archéologiques du Maroc, vol. IV, 57-73. Rabat: INSAP, 2014.
- _____. "Les Ṣaddīna dans l'histoire médiévale du Maghreb." In *Le Pays des Ṣaddīna. Une étude géographique, historique et archéologique des sites de Saddīna, villes médiévales du Maroc et de l'Andalousie*. Brahim Akdim, Grigori Lazarev et Virgilio Martínez Enamorado (coords.), Villes et sites archéologiques du Maroc, vol. IV, 121-50. Rabat: INSAP, 2014.
- Lazarev, Grigori. *Les populations et les territoires du Maghreb du VII^e au XI^e siècle (650-1050). Quatre siècles de géohistoire au Maghreb*, Tome I (première partie). (sous presse)
- Lewicki, Tadeusz. "La répartition géographique des groupements ibādites dans l'Afrique du Nord au Moyen Âge." *Rocznik Orientalistyczny XXI* (1957): 301-43.
- Lewicki, Tadeusz. "Les ibādites en Tunisie au Moyen Âge." *Academia Polacca di Scienza et Lettere. Conferenze*, fasc. 6 (1958): 1-16.
- Martínez Enamorado, Virgilio. *La mezquita de Lamāya. Un proyecto urbanístico de los Omeyas en la Vega de Antequera*. Ronda: La Serranía, 2018.
- _____. "Textes sur les Ṣaddīna-s." In *Le Pays des Ṣaddīna. Une étude géographique, historique et archéologique des sites de Saddīna, villes médiévales du Maroc et*

- de l'Andalousie. Brahim Akdim, Grigori Lazarev et Virgilio Martínez Enamorado (coords.), *Villes et sites archéologiques du Maroc*, vol. IV, 253-60. Rabat: INSAP, 2014.
- _____. *Cuando Marbella era una tierra de alquerías. Sobre la ciudad andalusí de Marballa y sus alfoques*. Málaga: Ayuntamiento de Marbella/Real Academia de San Telmo/Academia de Ciencias/Cajamar, 2009.
- Martínez Enamorado, Virgilio, Jacques Vignet-Zunz. "Sur les significations historiques du vocable 'Rīf' et sa relation avec les toponymes Jabāla et Ghumāra. Une proposition d'interprétation." *Bulletin d'Archéologie Marocaine* (sous presse).
- Martínez Enamorado, Virgilio. *Tākurrunnā: el país de los Nafza. Un estudio histórico y arqueológico sobre el enclave de Nina Alta (Teba, Málaga)*, (Sous presse).
- Michaux-Bellaire, Édouard. *Villes et tribus du Maroc: Tanger et sa zone. Volume VII*. Paris: Résidence Générale, 1921.
- _____. *Villes et Tribus du Maroc: Casablanca et les Chaouia. Documents et renseignements publiés sou les auspices de la Résidence Générale*. Volume I. Paris: Résidence Générale, 1915.
- Modéran, Yves. *Les Maures et l'Afrique Romaine (IV^e-VII^e siècle)*. Rome: École Française de Rome, 2003.
- Oliver Asín, Jaime. *En torno a los orígenes de Castilla: su toponimia en relación con los árabes y beréberes*. Discurso de ingreso en la RAH. Madrid: RAH, 1974.
- Ortega Ortega, Julián M. *Anatomía del esplendor. Fondos de la Sala de Historia Medieval. Museo de Albarracín*. Albarracín: Fundación Santa María de Albarracín, 2007.
- Rosselló Bordoy, Guillermo. *El Islam en las Islas Baleares. Mallorca musulmana según la Remembrança... de Nunyo Sanç y el Repartiment... de Mallorca*. Palma de Majorque: Universitat de les Illes Balears, 2007.
- Sarr, Bilal. 'Et cependant les berbères existent'. *El poblamiento beréber en la Frontera Superior andalusí [siglos VIII-XII]*. Grenade: Alhulia, 2014.
- Siraj, Ahmed. *L'image de la Tingitane. L'historiographie arabe médiévale at l'Antiquité Nord-Africaine*. Rome: Ecole Française de Rome, 1995.
- Tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie. 1844-1845*. Paris: Ministère de la Guerre, 1846.
- Taïeb, Jacques. "Juifs du Maghreb: onomastique et langue, une composante berbère ?" In *Encyclopédie berbère*, vol. XXVI, 3969-75. Aix-en-Provence: Édisud, 2004
- Talbi, Mohamed. "Un nouveau fragment de l'histoire de l'Occident musulman (62-196/682-812). L'épopée d'Al-Kāhina." *Cahiers de Tunisie* 73 (1971): 19-52.
- Terés Sádaba, Elías. "Linajes árabes en al-Andalus según la 'Ŷamhara' de Ibn Ḥazm." *Al-Andalus* XXII (1956): 55-111 et 337-69.
- Vernet Ginés, Juan. *La islamización (681-1069). Historia de Marruecos*. Tétouan: Editora Marroquí, 1957.

ملخص: مديونة: تشتت قبيلة بربرية (أمازيغية) منسية، من ليبيا إلى كاتالونيا. التعرف على موقع لإحدى مدنها القديمة في شمال المغرب

لقد قمنا في هذه الورقة البحثية بدراسة تحليلية لهجرات مديونة، وهي قبيلة تنتمي إلى المجموعة الموسعة لبني فاتن. وقد انتقل آل مديونة عبر أراضي البلاد المغاربية، انطلاقاً من ليبيا ومنطقة تلمسان وصولاً إلى الأندلس، حيث نجد مواقعها الأكثر امتداداً نحو الشمال في أراضي كاتالونيا الحالية. وقد تم العثور عن الآثار المتعلقة بهذه التحركات من خلال البحث في المصادر التاريخية من جهة أولى، وباقتفاء الأدلة ذات الصلة بالأسماء الجغرافية واللقى الأركيولوجية من جهة ثانية. وفي الوقت ذاته، قدمنا عرضاً مستفيضاً عن الاكتشاف الجديد لموقع مديونة، الذي جاء الخبر عنه في مؤلف للونشريسي يعود للقرن الخامس عشر، غير أن العثور على مكانه بالتحديد ظل متعذراً إلى حد الساعة. ويوجد هذا الموقع، المسمى عين الحوت - عين مديونة القديمة، في نواحي تاونات بوادي ورغة، في شمال المغرب. وقد حاولنا في هذا المقال، تقديم وصف أولي لهذا الموقع المغمور.

الكلمات المفتاحية: البربر (الأمازيغ)، التاريخ، علم الآثار، مديونة، شمال المغرب، عين مديونة.

Résumé: Les Madyūna: la dispersion d'une tribu berbère (Amazigh) oubliée, de la Libye à la Catalogne. La reconnaissance du site d'une de leurs villes anciennes dans le nord du Maroc

Dans cet article, nous analysons la migration des Madyūna, une tribu du grand groupe des banū Fātin. Ces Madyūna se sont déplacés à travers le Maghreb, depuis la Libye et la région de Tlemcen, jusqu'en al-Andalus, où nous observons leur implantation la plus septentrionale dans la Catalogne actuelle. Nous avons retrouvé les marques de ces mouvements en analysant les sources historiques, la toponymie et les traces archéologiques. En même temps, nous rendons compte de l'identification, toute nouvelle, d'un établissement des Madyūna, cité par al-Wansharīsī au XV^e siècle, mais dont la localisation était restée inconnue jusqu'à maintenant. Ce site appelé 'Ayn al-Hūt-'Ayn Madyūna Qadīma est situé dans les alentours de Taounate, dans la vallée de l'Ouergha, au nord du Maroc. Nous apportons une première description archéologique du site.

Mots clés: Berbères (Amazigh), Histoire, Archéologie, Madyūna, Nord du Maroc, 'Ayn Madyūna.

Abstract: The Madyūna: the Dispersion of a Forgotten Berber (Amazigh) Tribe, From Libya to Catalonia. Recognition of the Site of One of Their Ancient Cities in Northern Morocco

In this paper, we carry out an analysis of the Madyūna's migrations, a tribe belonging to the extended group of the banū Fātin. These Madyūna did move through the Maghreb, from Libya and the Tlemcen area up to al-Andalus, where we find their most northern location in present Catalonia. We followed tracks of these moves in analysing historical sources, toponymical evidences and archeological finds. Along this, we report a fully new identification of a Madyūna settlement, quoted by al-Wansharīsī in the XVth century, the location of which however was unknown till now. This site, called 'Ayn al-Hūt-'Ayn Madyūna Qadīma, is located around Taounate, in the Ouergha valley, in northern Morocco. We offer a preliminary description of the site.

Keywords: Berbers (Amazigh), History, Archeology, Madyūna, Northern Morocco, 'Ayn Madyūna.

Resumen: La Madyūna: la dispersión de una tribu bereber (Amazigh) olvidada, de Libia a Cataluña. Reconocimiento del sitio de una de sus antiguas ciudades en el norte de Marruecos.

Analizamos en este artículo la migración de los Madyūna, una de las cabilas del gran grupo beréber de los banū Fātin, cuyo traslado a través del Magreb, desde Libia y de la región de Tlemcen hasta al-Andalus, está perfectamente constatado. Es aquí donde observamos su implantación más septentrional en la actual Cataluña. A partir de análisis de las fuentes históricas, de la toponimia y de algunos vestigios arqueológicos, podemos hacer un seguimiento de la historia del qawm beréber. Al mismo tiempo, ofrecemos la identificación, inédita, de un asentamiento de los Madyūna, citado por al-Wansharīsi en el siglo XV. Se trata del lugar llamado 'Ayn al-Hūt-'Ayn Madyūna Qadīma, ubicado en los alrededores de Taounate (en el valle del Ouergha, Norte de Marruecos). Aportamos una primera descripción arqueológica del lugar.

Palabras clave: Beréberes (Amazigh), Historia, Arqueología, Madyūna, Norte de Marruecos, 'Ayn Madyūna.